

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

BILAN
ANNÉE SCOLAIRE 2007-2008

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas recherche d'Ile-de-France

57 rue de Châteaudun 75009 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 01 48 78 25 35 . contact@acrif.org . www.acrif.org

Cinémas Indépendants Parisiens

135 rue Saint-Martin 75004 Paris . Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org

SOMMAIRE

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES	p. 3
Chiffres clés	p. 4
Calendrier	p. 5
Communication	p. 7
Inscriptions des lycées et des CFA	p. 8
LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE	p. 12
Films au programme	p. 13
Supports pédagogiques	p. 15
Formation des enseignants	p. 17
Formation des lycéens et apprentis	p. 21
Salles de cinéma	p. 63
TÉMOIGNAGES EN TEXTES ET PHOTOS	p. 65
CONCLUSION	p. 81

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES

CHIFFRES CLÉS

316 lycées et **39** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

1 657 professeurs ou formateurs participants

35 080 lycéens et apprentis inscrits

soit **une progression de 19 %** par rapport à l'année scolaire 2006-2007

1 366 classes inscrites

1 508 enseignants formés

151 salles de cinéma inscrites

94 658 entrées en salles de cinéma

CALENDRIER

Fin mai 2007 : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2007-2008 par les délégations académiques des rectorats de Créteil et Versailles. Envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2006-2007 ainsi qu'à tous les documentalistes et CDDP des académies de Créteil, de Versailles et de Paris.

18 juin 2007 : envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2007-2008 et matériel de communication (brochures et affiches).

26 juin 2007 : envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEFP et du matériel de communication.

Fin août 2007 : envoi au comité de vie lycéenne du matériel de communication (affiche et brochures). Du 13 septembre 2007 jusqu'aux dates limites d'inscriptions : relance téléphonique auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

19 septembre 2007 : réunion de présentation du dispositif dans l'académie de Paris au cinéma Le Denfert avec présentation en avant-première du film *Les Femmes du Mont Ararat* d'Erwann Briand (France-2004-1 h 25-couleur-VO)

21 septembre 2007 : date limite d'inscription pour les lycées.

3 octobre 2007 : date limite d'inscription pour les CFA de banlieue,

6 octobre 2007 : date limite d'inscription pour les CFA parisiens.

9, 11 et 12 octobre 2007 : projection des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des Académies de Créteil et Versailles.

19, 22 et 23 octobre 2007 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Créteil, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

22, 23 et 24 octobre 2007 : formation destinée aux professeurs de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA de Paris.

24 et 25 octobre 2007 : formation destinée aux professeurs des Académies de Créteil et Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

12 et 13 novembre 2007 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

22 novembre 2007 (en remplacement de la formation du 18 octobre, annulée en raison des grèves) : formation destinée aux professeurs et responsables du jeune public des cinémas.

11 et 13 décembre 2007 (en remplacement de la formation des 15 et 16 novembre, annulée en raison des grèves) : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

12 novembre 2007 : début des projections auprès des élèves.

16 janvier 2008 : réunion des enseignants coordinateurs des académies de Créteil et Versailles.

18 et 19 février 2008 : formation thématique, destinée aux professeurs et formateurs des Académies de Créteil et Versailles et aux responsables du jeune public des cinémas.

13 et 14 mars 2008 : formation thématique « Idée, histoire, sujet » destinée aux enseignants et formateurs de Paris inscrits dans le dispositif 2007-2008.

27 mars 2008 : réunions des comités technique et de pilotage.

11 juillet 2008 : réunion bilan des responsables du jeune public des académies de Créteil et Versailles.

COMMUNICATION

La brochure d'information (éditée à 15.000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 5.000 exemplaires) ont été envoyées à la fin mai 2007 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Ile-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Ile-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales du dispositif et à l'ensemble des partenaires du dispositif (institutions, intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Chaque année, la coordination régionale confie la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente. Ceci permet de varier les styles, les points de vue sur le cinéma et les films programmés et constitue un complément de regards aux propositions de travail présentées dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui va au-delà de la simple fonction informative. Pour l'année scolaire 2007-2008 la programmation a été présentée par **Hélène Frappat**. Elle est critique de cinéma (après avoir écrit à la *Lettre du cinéma* et aux *Cahiers du cinéma*, elle produit depuis 2004 le magazine mensuel *Rien à voir* sur France culture, ainsi que des documentaires). Elle est l'auteur de plusieurs essais de cinéma (notamment *Jacques Rivette, secret compris*, paru en 2001 aux Editions des *Cahiers du cinéma*, et un essai sur Rossellini paru à l'automne 2007) et d'un roman (*Sous réserve*, paru en 2004 chez Allia qui publie en septembre 2007 son deuxième roman, *L'agent de liaison*). Elle est également traductrice (dernières traductions parues : *Etudes sur la personnalité autoritaire* de Theodor Adorno et *Amitié* de Samson Raphaelson chez Allia).

La brochure et l'affiche du dispositif sont désormais de véritables outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie de modes d'information divers et répétitifs : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, courriers électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, informations sur les sites internet.

Lors des précédents bilan et comité de pilotage, la coordination régionale avait signalé qu'une communication par voie d'achat d'encarts de presse par le Conseil Régional serait souhaitable pour la valorisation de l'opération et l'information d'un plus large public notamment en termes de visibilité et de légitimité. Dans un contexte complexifié par la réduction du nombre de postes d'enseignants et l'alourdissement des emplois du temps, cette communication semble d'autant plus pertinente.

INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

A- Envoi des fiches d'inscription

L'envoi des fiches d'inscription, accompagnées de la brochure d'information, a été échelonné de mai à la rentrée scolaire 2007-2008. La collaboration avec les DAAC des académies de Créteil, Paris et Versailles (Monique Radochévitch, Nathalie Berthon et Marie-Christine Brun-Bach), même si elle n'est pas strictement identique d'une académie à l'autre, et est précieuse pour l'envoi et la réception des fiches d'inscription. Elle permet également de créer un véritable lien entre l'Education Nationale et le dispositif - les enseignants ont de ce fait, des interlocutrices précises pour répondre aux questions concernant leurs participations au dispositif qui relèvent de l'Education Nationale. Il est important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure et soit prise en compte, en termes de temps de travail et de personnel, par l'Education Nationale. Cela serait cohérent avec les déclarations réitérées tant du Ministère de la Culture que de l'Education Nationale sur l'importance de l'action artistique et culturelle en temps scolaire.

B- Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**46,8 % des lycées et 7 % des lycéens,
20,2 % des Centres de Formation d'Apprentis et 4,2 % des apprentis.**

355 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2007-2008, soit **316 lycées et 39 CFA**.

Le taux global de réinscription des établissements est de 88%.

Entre 2006-2007 et 2007-2008 le nombre d'établissements inscrits a progressé de 13 à 15%, soit 2% ; par contre, la progression du nombre d'élèves inscrits passe de 23% à 19%. La progression, constante depuis le début de la mise en place du dispositif (2002-2003), est donc plus modérée. La coordination régionale avait anticipé dans ses précédents bilans sur ce léger tassement à envisager en raison des difficultés accrues pour les enseignants de s'inscrire dans une action culturelle qui nécessite temps et implication – éventuelles heures supplémentaires, équipes pédagogiques réduites dans nombre d'établissements, réforme des lycées annoncée... Le troisième trimestre a d'ailleurs été marqué par de nombreuses grèves de lycéens et blocages des lycées.

Dans ces conditions les enseignants qui mettent en place des projets d'action artistique et culturelle doivent décupler d'énergie et souvent de détermination. Ce contexte est pris en compte par la coordination : la relance des inscriptions par la coordination régionale s'est déroulée sur un mois – relance téléphonique, renvoi des documents, écoute et résolution si

possible des différents problèmes. Toutefois, le taux de participation au dispositif reste élevé, pour preuve le nombre exceptionnel – le plus élevé du territoire – d'enseignants inscrits aux formations, 1 508 sur 1 657 inscrits au dispositif.

Les inscriptions des établissements au dispositif ont augmenté de **15 %** par rapport à **2006-2007**, soit par académie :

- Académie de Créteil : augmentation de **12 %**
- Académie de Paris : augmentation de **14 %**
- Académie de Versailles : augmentation de **18 %**

88% des établissements inscrits en 2006-2007 ont renouvelé leur inscription en 2007-2008, ce chiffre signale un indice de satisfaction important à l'égard des propositions de la coordination régionale sur les trois grands axes du dispositif, la programmation, la formation des enseignants et l'accompagnement culturel et artistique des lycéens et apprentis.

La part des nouveaux entrants est de 16%, soit 1% de moins que l'année précédente. La coordination régionale réfléchit et analyse ces chiffres afin de mettre en place des réponses adaptées pour les années à venir.

D'après les questionnaires envoyés aux enseignants à la fin de l'année scolaire, **le dispositif s'étend au sein des établissements**, ce qui se traduit par l'augmentation du nombre d'enseignants et de classes inscrites dans chaque établissement. L'intégration de classes et enseignants de filières professionnelles à celles et ceux des filières générales autour du dispositif est particulièrement un événement au sein du lycée (cf. l'analyse détaillée des questionnaires en annexe).

Questionnaire d'évaluation auprès des enseignants : 211 enseignants de 109 établissements ont répondu au questionnaire 2007-2008.

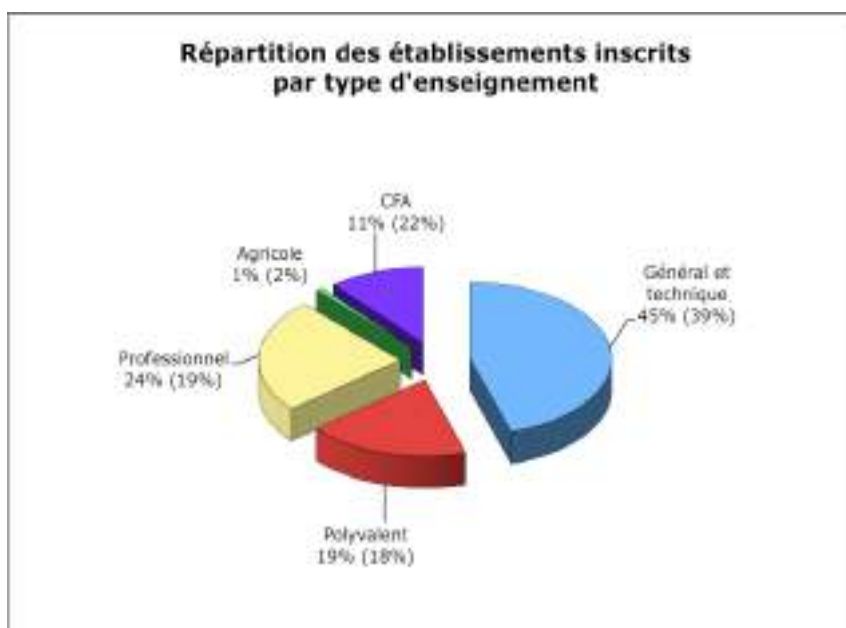
Grâce à la qualité du dispositif proposé aux enseignants, sa renommée grandit : les équipes pédagogiques s'étoffent ainsi d'année en année au sein de chaque lycée ou CFA. Avec l'expérience acquise lors des années précédentes et une capitalisation de leurs formations en cinéma, les enseignants mettent imagination, travail interdisciplinaire et temps au service de l'ouverture culturelle des élèves. Les films de *Lycéens et apprentis au cinéma* font désormais partie intégrante des séquences pédagogiques de nombreux enseignants franciliens.

Des éléments complémentaires ressortent de l'analyse du questionnaire :

- L'organisation au sein du lycée est facilitée. L'administration soutenant davantage le projet, les collègues non-inscrits tolèrent plus aisément les changements d'emploi du temps.
- Le projet autour du dispositif crée des liens vers et avec l'extérieur.
- Un enseignant sur dix déclare avoir augmenté son temps de travail sur le film par rapport aux années précédentes.
- L'organisation et le planning des projections demeurent les problèmes les plus cités.
- Les salles de cinéma, les professeurs et les formateurs ont appris à travailler ensemble, malgré leurs différences structurelles et culturelles initiales, pour le bienfait de chacun. des actions complémentaires sont mises en place, il s'agit majoritairement de projections de films contemporains ou de patrimoine hors temps scolaire ou en soirée.
- 50% des enseignants interrogés ont montré le DVD de *La Question humaine* à leurs élèves, les autres l'ont utilisé pour leur préparation personnelle.

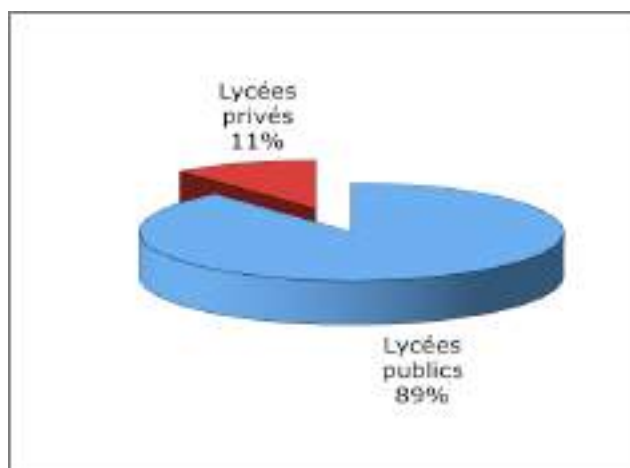
L'analyse détaillée des questionnaires retournés par les enseignants se trouve en annexe.

Le dispositif accueille quasiment autant d'élèves provenant des filières professionnelles que générales :



Le chiffre entre parenthèses indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Ile-de-France

Les lycées publics s'inscrivent proportionnellement plus que les lycées privés :



Pourcentages sur l'ensemble des établissements d'Ile-de-France : lycées publics (70%) et lycées privés (30%).

Les classes de seconde représentent seulement 49% des élèves inscrits. Ceci indique que la coordination régionale a atteint un de ses objectifs indiqués dans ses précédents bilans : que le dispositif ne devienne pas uniquement « le dispositif des secondes ». C'est un signe de maturité du dispositif que les classes de premières, terminales, BTS, et de l'apprentissage constituent 51% des inscriptions au dispositif.



Les matières des professeurs et formateurs inscrits sont les suivantes :



La variété des matières représentées indique également une maturité du dispositif : de véritables équipes pédagogiques transdisciplinaires se mettent en place dans les établissements.

LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

FILMS AU PROGRAMME

Le choix de la programmation fait l'objet d'un questionnement récurrent dans les commissions et les rencontres nationales auxquelles participent les différents acteurs du dispositif depuis plusieurs années. Le débat recoupe les tendances générales qui se font jour autour de la binarité, films grand public / films d'audience plus restreinte. La qualité artistique d'un film est-elle fonction du nombre d'entrées ? Par ailleurs un film rencontrant un large public est-il obligatoirement, uniquement, un objet commercial ? Où placer le curseur entre film populaire et film populiste, films « difficiles » et films « faciles » ?

À l'intérieur de ces catégories, la palette est large et le débat sans fin toutefois il est essentiel de rappeler les objectifs du dispositif : donner aux élèves les moyens d'appréhender le cinéma en tant qu'art, de prendre conscience et de formuler les enjeux d'un film, d'aiguiser leur regard.

Cet objectif ambitieux nécessite obligatoirement de ne pas préjuger de la réception des œuvres par les élèves et suppose de disposer des moyens financiers indispensables pour accompagner le travail du film auprès des enseignants et des élèves. Ce qui est le cas en Ile-de-France comme en témoigne ce bilan d'action culturelle.

A- Films de la liste nationale

- ***Vertigo* d'Alfred Hitchcock** (Etats-Unis, 1958, couleur, 2h07)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 30 813 élèves (88%)*
- ***Dead Man* de Jim Jarmusch** (Etats-Unis/Allemagne, 1995, noir et blanc, 2h14)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 27 342 élèves (78%)*
- ***Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar** (Espagne, 1999, couleur, 1h38)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 27 014 élèves (77%)*
- ***Tokyo Eyes* de Jean-Pierre Limosin** (France, 1998, couleur, 1h30)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 19 397 élèves (55%)*

B- Film proposé uniquement dans la région Ile-de-France

- ***La Question humaine* de Nicolas Klotz** (France, 2007, couleur, 2h21)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 9 422 élèves (27%)*

* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour le film par rapport au nombre total d'élèves inscrits.

C- La réception des films

Nous avons questionné les professeurs sur la réception des films par leurs élèves. Les réactions des élèves sont très largement enthousiastes. Il nous a semblé plus instructif de dégager des grandes lignes parmi les réponses des enseignants.

Dead Man

« Dead Man » est le film qui a, dans l'ensemble, le plus plu aux élèves. Son univers, proche du western, son esthétique avec l'utilisation du noir et blanc ont été fortement appréciés. Les élèves ont été également sensibles à l'humour et à la bande son. Certains enseignants ont choisi de retravailler le film à partir de thèmes plus généraux comme l'autobiographie. Cette approche a permis aux élèves qui jugeaient le film trop peu réaliste, trop poétique, de mieux le comprendre. Ils ont porté un autre regard sur des séquences, comme celle de la lente déambulation du personnage, qui les avait souvent lassés durant la projection.

Vertigo

Les élèves ont aimé le film, et l'ont reconnu comme un grand classique du cinéma (« une leçon de cinéma »), cependant certains élèves lui ont réservé un accueil mitigé parce qu'ils sont réfractaires aux histoires d'amour et aux films jugés datés. L'unanimité s'est faite autour du suspense, des effets de peur, de vertige. Le fait de retravailler certaines séquences du film a eu deux incidences. L'une a mué les préjugés en avis positifs, La seconde leur permis de mieux cerner le style d'Hitchcock (les effets graphiques, le travail symbolique de la couleur, le cadre, les mouvements de caméra).

Tout sur ma mère

Globalement, les élèves ont beaucoup apprécié ce film ; Ils ont été surpris par sa vitalité, son aspect provocateur. Le travail du cinéaste sur les couleurs, la composition des images mais aussi l'histoire, les personnages et les acteurs a été très apprécié. Cependant, certains élèves, surtout du côté des garçons, sont restés sur leurs gardes au début de la projection (rires, gênes dues aux thèmes abordés : homosexualité, transsexualité) mais se sont finalement laissé prendre par le film. Ce film semble avoir été peu retravaillé en classe, ceci dû à son apparente facilité. Certains enseignants précisent qu'ils ont préféré mettre l'accent sur les films qui leur semblaient présenter plus de difficultés.

Tokyo Eyes

Le film n'a pas suscité de critiques. Tous les élèves en ont aimé l'originalité, la modernité, le comique et la légèreté, voire l'exotisme. Cette histoire d'adolescent a fait dire à un élève « on peut s'identifier aux personnages », un autre souligne fort justement que « c'est un film sur le regard » qui module les différents points de vue.

La Question humaine

Ce film difficile a dérouté et suscité des avis très contrastés : si des élèves ont aimé, la plupart d'entre eux s'est ennuyée voire a éprouvé un malaise certain. Un élève a souligné que ce film « impliquait fortement le spectateur », aidé en cela par la forte présence de l'acteur Mathieu Almaric. Ce type de film nécessite un important travail en classe (analyse de séquences mais également travail sur l'Histoire, documents à l'appui).

SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A- Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés, ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers, distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, sont également envoyés aux équipes des salles. Les dossiers pédagogiques sont en outre un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif.

La coordination régionale a édité un dossier pédagogique consacré au film régional *La Question humaine* de Nicolas Klotz. La rédaction de ce dossier a été confiée à Antoine de Baecque, critique de cinéma et historien.

B- Les fiches élèves

Les fiches élèves sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film choisi. Ces fiches sont une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi exploitées avec les enseignants (par un travail sur l'affiche qui constitue la couverture de la fiche, parfois directement comme objet d'exposé) et les responsables de CDI (la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a été indiquée à la hausse).

C- Les autres sources de documentation

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV).

Cette année la coordination a conçu et édité un DVD pédagogique, consacré au film régional *La Question humaine* de Nicolas Klotz. Le DVD, offert aux enseignants la possibilité de revenir sur certains extraits du films avec des séquences commentés ou non, très utiles et très appréciées pour le travail d'analyse en classe. Le rédacteur en chef de ce DVD était Antoine de Baecque.

La composition du DVD était la suivante :

- six séquences du film (avec ou sans commentaires),
- entretiens avec Nicolas Klotz (réalisateur), Elisabeth Perceval (scénariste) et Enzo Traverso (historien).

La partie DVD-Rom était composée d'extraits du scénario des séquences sélectionnées, d'un dictionnaire, d'une bibliographie, d'une filmographie, d'une chronologie historique, de la fiche élève et du dossier enseignant.

FORMATION DES ENSEIGNANTS

La formation des enseignants est une étape capitale pour le bon déroulement du dispositif. Entre 2006-2007 et 2007-2008 le nombre d'enseignants inscrits aux formations proposées par la coordination régionale est passé de 1 274 à 1 508.

Les formations proposées par la coordination régionale en début d'année ont pour objectif la sensibilisation et la découverte du cinéma. Les enseignants peuvent la compléter et l'élargir en participant :

- aux autres formations sur le cinéma, inscrites au PAF,
- aux rencontres (ateliers, débats) organisées par l'ACRIF ou les CIP et aux manifestations (rencontres, festivals) qui se déroulent dans les salles de cinéma participant au dispositif, et auxquelles ils sont cordialement invités.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formations, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. D'autre part, les dossiers pédagogiques permettent d'enrichir l'acquis de ces journées de formation, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

A- Académie de Paris

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif « Lycéens et apprentis cinéma en île de France » sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 3 journées au mois d'octobre et 2 journées au mois de mars.

Le stage de formation est organisé dans le cadre du Plan Académique de Formation et sa mise en œuvre est confiée, en partenariat avec le Rectorat, à l'association qui en définit le contenu, recrute les intervenants, organise le stage et en établit le bilan.

L'hétérogénéité, en matière de culture cinématographique, des acteurs de terrain que sont les enseignants, nous a conduit à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques avec les objectifs suivants :

- comprendre le « langage » cinématographique et porter un regard différent sur les films ,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographiques,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété d'approches possibles du cinéma.

Cette formation est proposée en deux temps :

PREMIER VOLET

- **en octobre, un premier stage de 2 journées consacré à la projection et à l'étude** de chaque film au programme, confiée aux intervenants professionnels du cinéma suivants : Cédric Anger, Antoine de Baecque, Hervé Joubert-Laurencin, François Niney, Thomas Salvador.

À l'issue de la première session de formation consacrée à l'étude des films au programme, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation.

Les Intervenants

Cédric ANGER, journaliste aux Cahiers du Cinéma de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre Nouvelle Vague de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations Collège au cinéma et Lycéens au cinéma. Depuis 2000, il est scénariste, entre autres, de Deux de Werner Schroeter, Selon Matthieu et Le petit lieutenant de Xavier Beauvois. Après un court métrage, Novela, il prépare son premier long métrage, Le Soldat.

Antoine de BAECQUE est historien et historien du cinéma. Il a publié des essais sur la Nouvelle Vague, la Cinéphilie, une biographie de François Truffaut. Et prépare actuellement un travail sur Cinéma et Histoire. Il a dirigé les Cahiers du cinéma (1997-1999) puis les pages culturelles de Libération (2001-2006).

Hervé JOUBERT-LAURENCIN enseigne l'esthétique du cinéma à l'université de Paris 7-Denis Diderot. Il est essayiste de cinéma, scénariste d'occasion, traducteur de l'italien. Il a traduit, de Pasolini : les Écrits sur le cinéma (PULyon, 1987, Cahiers du cinéma, 2000), les Écrits sur la peinture (Carré, 1997), et un choix d'écrits politiques avec Contre la télévision (Les Solitaires intempestifs, 2003). Il a écrit : Pasolini Portrait du poète en cinéaste (Cahiers du cinéma, 1995), La lettre volante Quatre essais sur le cinéma d'animation (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997), et sept études sur des films pour servir le cinéma à l'école (livrets pédagogiques pour Ecole et cinéma et pour Lycéens au cinéma, dont celui sur Blue Velvet).

François NINEY est maître de conférence en cinéma à Paris 3 Sorbonne, et formateur aux écritures documentaires à la FEMIS. Il est le fondateur de l'association Documentaire sur Grand Ecran qui diffuse des programmes documentaires tous les dimanches au Cinéma des cinéastes. Il est l'auteur notamment de L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire (De Boeck, 2002). Il est également réalisateur : dernier film à paraître en DVD en avril (Arte Video), Marcel Ophuls, parole et musique, couplé avec Veillées d'armes.

Thomas SALVADOR né en 1973, est le réalisateur de quatre courts métrages de fiction - dont le dernier a reçu le prix Jean Vigo 2006 - et d'un documentaire. En octobre 2005, il devient pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où il commence l'écriture de son premier long métrage. Il est l'intervenant de nombreux ateliers et interventions en milieu scolaire.

SECOND VOLET :

- **en mars, un second stage de 2 journées avec pour thème *IDÉE, HISTOIRE, SUJET***, confié aux intervenants suivants : Cédric Anger, Claude Bailblé et François Niney.

Qu'est-ce qu'un sujet de film ? Cette formation sera consacrée à la question de l'histoire et du sujet : histoire apparente et sujet secret, texte et sous-texte,

*histoire / sujet / message, films sans histoire, scénario et mise en scène, horizon d'attente et inférence spectatorielle...
Différents professionnels du cinéma (scénariste, réalisateurs, universitaires) proposeront quelques axes d'analyse pour éclairer cette question.*

Cedric Anger, journaliste aux Cahiers du Cinéma de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre Nouvelle Vague de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations Collège au cinéma et Lycéens au cinéma. Depuis 2000, il est scénariste, entre autres, de Deux de Werner Schroeter, Selon Matthieu et Le Petit Lieutenant de Xavier Beauvois. Après un court métrage, Novela, il réalise son premier long métrage, Le Tueur.

Claude Bailblé est enseignant-chercheur en cinéma depuis plus de trente ans (entre Université –Paris VIII– et écoles professionnelles –Femis, Louis Lumière, Insas, formation continue...). Il a développé et systématisé une formation spécifique « art et science » qui vise à une meilleure articulation entre analyse de films et réalisation pratique.

François Niney est maître de conférence en cinéma à Paris 3 Sorbonne, et formateur aux écritures documentaires à la FEMIS. Il est le fondateur de l'association Documentaire sur Grand Ecran qui diffuse des programmes documentaires tous les dimanches au Cinéma des cinéastes. Il est l'auteur notamment de L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire (De Boeck, 2002). Il est également réalisateur : Marcel Ophuls, Parole et Musique (2006), couplé avec Veillées d'armes.

Ces stages ont été organisés au cinéma Le Denfert, Paris 14^{ème} et au Reflet Medicis, Paris 5^{ème}.

La formation est considérée par les enseignants comme un temps fort de l'opération, des moments très appréciés tant pour « l'enrichissement personnel » que pour les répercussions pédagogiques sur leur travail avec les élèves.

Cependant beaucoup déplorent la difficulté croissante à obtenir une disponibilité sur les cinq journées, inscrites au Plan Académique de Formation. La participation aux stages des professeurs facilitée – au niveau administratif – par l'envoi d'une convocation nominative aux chefs d'établissement ne permet cependant pas à l'ensemble des professeurs inscrits de participer.

Alors que le premier stage propose un travail sur l'ensemble des films, induisant donc la possibilité de déterminer les films après cette formation, les professeurs sont plutôt amenés à choisir a priori. En effet, la quasi-totalité des professeurs est contrainte de calculer les priorités, c'est-à-dire souvent assister aux formations sur les seuls films retenus à l'inscription. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un « partage » des formations entre les enseignants d'un même lycée, ainsi que nous l'avons déjà relevé l'année dernière. Si un seul professeur a pu en bénéficier, la question de la formation des autres collègues se pose inévitablement, ainsi que celle des élèves de leurs classes...

B- Académies de Créteil et Versailles

B.1. Projections des films

En 2007-2008, deux journées de projections inscrites au Plan Académique de Formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Ces journées de projections, ouvertes à tous, permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour

la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention. Ces projections regroupent les enseignants des académies de Créteil et de Versailles, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, dans deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, maître de conférences à l'Université Paris VII-Denis Diderot a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli 1 315 enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas à ces projections.

À l'issue de ces projections, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation. Cette possibilité a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement - ce qui est de plus en plus le cas- ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant.

B.2. Formation sur les films

Trois sessions de formations sur les films au programme ont eu lieu pour chaque académie au Ciné 104 à Pantin et à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. L'inscription à ces journées de formation a été accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des deux journées de projections ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable de la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation (la journée de projection plus les deux journées de formation) ont été inscrits au PAF. Ces modalités ont permis de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants. Exceptionnellement cette année, les formations se sont poursuivies jusqu'au 13 décembre, en remplacement de celles annulées en raison des grèves.

B.3. Formation complémentaire

Les enseignants souhaitant approfondir leur travail ont pu, sur inscription au PAF, assister à deux journées d'une formation complémentaire sur le thème *Filmer la France*. Première journée : *Histoire de France, légendes françaises : pourquoi filmer le passé ?* par Cyril Neyrat et Emeric de Lastens. Deuxième journée : *La Vraie vie (dans les bureaux) et Jeux de rôle à Carpentras de Jean-Louis Comolli* par Jean-Louis Comolli. Plus d'une centaine de personnes étaient présentes.

Les enseignants participant pour la première fois au dispositif souhaiteraient que la coordination régionale fournisse des « pistes d'exploitations pédagogiques » des films extrêmement précises. Apprendre à réutiliser tout le matériau transmis par les intervenants lors des formations fait partie du parcours des enseignants qui indiquent se sentir plus assurés dès la seconde année de participation.

En accord avec Marie-Christine Brun Bach et Monique Radochévitch, chargées du cinéma des Académies de Versailles et de Créteil, la coordination régionale rappelle chaque année que ces formations, sur un temps compté, abordent plus largement l'ensemble des films afin d'ouvrir précisément des pistes complémentaires à celles des dossiers pédagogiques et éviter ainsi une redondance peu fructueuse. Les enseignants participant pour la première année au dispositif ont moins d'aisance pour utiliser les outils pédagogiques fournis par la coordination régionale.

Un accueil des nouveaux par les plus anciens au sein des équipes pédagogiques pourrait faciliter l'appropriation de ces outils par les enseignants. À cet effet la réunion avec les enseignants coordinateurs a eu lieu dès le 16 janvier 2008.

Les déroulés de toutes les formations sont en annexe.

FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

Des actions culturelles complémentaires sont proposées pour les élèves, ce qui fait du dispositif le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent. Un choix est opéré en équipe sur les thématiques proposées, en lien avec la programmation de l'année, ou l'approfondissement d'une question de cinéma ou encore la participation à un festival de cinéma. Chaque membre de l'équipe est en charge de la réalisation et de la conduite de plusieurs de ces projets jusqu'au rendu final : gestion du budget alloué par action, compte rendus et témoignages des enseignants et des élèves. **Ainsi au-delà de la mise en œuvre technique, chaque personne de l'équipe est porteuse de l'ensemble du dispositif et de ses objectifs.**

A- Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

Le mode d'intervention choisi pour les élèves de Paris était une présentation systématique des films en salle, soit 194 interventions, en salle, d'une durée de 20 à 30 minutes par les intervenants suivants : Cédric Anger, Denis Asfaux, Rochelle Fack, Alain Garel, Chloé Guerber, Muriel Tinel, Thomas Salvador.

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes (étude en fin d'année, sur les plans quantitatif et qualitatif).

Les élèves sont parfois – et malheureusement – d'emblée rétifs à ces séances, du simple fait de leur caractère scolaire (l'horaire matinal, l'encadrement de leurs professeurs, la projection d'un film qu'ils présupposent ne pas être pour eux).

La présence d'un tiers, l'intervenant – de surcroît venu spécialement pour eux –, permet dans un premier temps de casser ce contexte peu favorable à leur ouverture.

Il doit transformer leur méfiance (leur défiance parfois) en attente, en demande même, et réaffirmer ce que devrait être la première (mais non exclusive) motivation de cette sortie : le plaisir d'aller au cinéma...

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent (ou que nous considérons...) comme leurs limites (films anciens, en noir et blanc, muets, ou pire encore : tout cela à la fois !)

L'intervenant doit amener les élèves non pas à (forcément) apprécier le film (après tout cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre.

Ce qui sépare « leur » culture de la « nôtre » est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable, et parfois perçu par les élèves de la manière suivante (je simplifie...) : « Il y a ce que vous aimez, connaissez, qui ne vaut rien, et ce que vous ignorez, n'aimerez certainement pas, et qui compte vraiment ! ».

Notamment pour contrer cette idée trop encore répandue, j'établis quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendance et cousinages, acteurs transversaux etc.). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrés.

Pour finir, il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et « autorisée » du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte.

C'est pourquoi il serait préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

Descriptifs des interventions et bilans des intervenants

Denis Asfaux

Avec « Dead Man », « Vertigo », « Tout sur ma mère », les aspirations romantiques les plus extrêmes (celles des auteurs comme celles des personnages) furent l'occasion de mettre en avant la notion de "PASSAGES" lors des présentations. Il s'agissait bien sûr d'adapter le propos (par retour rapide ou légère anticipation) selon les films déjà vus ou non par les élèves au cours de l'année. Passage d'un film à l'autre, donc, le b.a-ba, mais aussi passage de la vie à la mort, d'un territoire réel à un paysage mental, d'une vie à une autre comme une course de relais (transplantation d'un coeur chez Almodovar), du ciel à la terre, passage de l'acteur (personne) au personnage, d'une époque à l'autre, d'un lieu à l'autre, selon une écriture faisant souvent la part belle aux solutions de continuité : l'aller-retour Barcelone-Madrid en un seul plan de « Tout sur ma mère » relève autant de l'évidence du cinéma que d'une audace d'écriture permettant au spectateur d'associer librement ses rêves et ses pensées en un temps très court, celui du plan.

Il m'a toujours semblé en effet que la pédagogie du regard visée par ce type de présentations en salle (permettre en premier lieu que la projection se déroule au mieux, que le plaisir du film soit rapidement déniché par les élèves) passait par la découverte des plans d'un film comme des rêves éveillés : une juxtaposition de réalités filmées dans le temps présent. La flânerie des deux adolescents japonais dans « Tokyo Eyes » pouvait rejoindre cette quête parfois éperdue de l'instant présent puisqu'il s'agissait pour Jean-Pierre Limosin de broser le portrait d'une ville à travers un jeu dynamique de pleins et de vides, de formes et surtout de signes, à l'instar d'une promenade. De même, par un brusque changement d'échelle qui invite le spectateur à se laisser autant fasciner par le spectacle en trompe l'œil qu'on lui propose qu'à trouver la distance de regard adéquate qui le fasse peu à peu réfléchir sur le sens de ce qu'il voit, les mères du film d'Almodovar se retrouvent dans l'hommage rendu par le cinéaste à la naissance de la démocratie espagnole dont il se sent profondément comme l'un des enfants.

Exemples de correspondances entre les films que j'ai souhaité pointer le plus souvent : « Dead Man » comme « Vertigo » fonctionnent en boucles. Ils se terminent comme ils ont commencé, il sont sans fin. « Dead Man » (Nobody) « Vertigo » (Madeleine) et « Tout sur ma mère » (le fils) font disparaître des personnages contre toute attente, à rebours des conventions, de telle sorte qu'il devient très excitant de chercher sous quelle forme le film nous propose de les faire réapparaître.

Présenter un film en salle avant la projection ne dispense pas bien sûr de relever un certain nombre d'éléments contextuels, biographiques, esthétiques nécessaires à la compréhension d'ensemble de l'œuvre. Mais j'essaie avant tout de mettre au défi les

jeunes spectateurs d'oser s'embarquer dans une série de rêves et de désirs qui ne vont pas le temps d'une projection, sans présenter quelques dangers.

Rochelle Fack

Quelques remarques liminaires :

- Globalement, cette année toutes les séances se sont bien assez déroulées (de mon point de vue). Ceci est selon moi dû au choix des films, qui offrent des possibilités d'exploitation très différentes (le classique Hitchcock, le branché «Tokyo Eyes », le spirituel « Dead Man »...).
- J'ai été surprise de me retrouver à l'aise de présenter des films que je n'aimais pas forcément, ou que j'aimais moins que des chefs d'œuvres dont la présentation m'a semblée moins vivante, car moins risquée. Je me suis trouvée « meilleure » sur « Tokyo Eyes » que sur le Jarmusch, cela venant à mon avis du fait que je pouvais davantage marquer que je n'étais pas là pour convaincre les élèves de la qualité d'un film, mais tout simplement pour leur montrer à quel point il était important que le cinéma fasse débat – débat dans lequel ils devaient être inclus.
- « La Question humaine », avec les problèmes que pose le film (aux intervenants qui ne l'aiment pas, mais aussi aux élèves, de part son rythme, son esthétique, la complexité de son sujet), s'est avérée une expérience là aussi importante pour moi, car j'ai pu exprimer les réticences que j'avais avec le film, tout en disant aux élèves, et donc en le mettant au clair pour moi-même - pourquoi il me semblait essentiel de l'accompagner. J'ai remarqué que des paroles en demi-teinte sur un film lors d'une présentation génèrent plutôt de la curiosité. Un intervenant posant de lui-même le malaise qu'il ressent face à une œuvre aussi. Sans doute parce que cela tranche du « vous allez voir un chef d'œuvre absolu » auquel ils s'attendent.
- Ceci dit les chefs d'œuvres restent des chefs d'œuvres !

Dead Man

1985, Intro, Passage de la vie à la mort par la métamorphose spirituelle d'un homme, Burlesque et poétique, critique de l'Ouest, retour aux sources d'avant ma codification du genre

Jarmush

né en 53, 8 longs en 5 ans, 80 : « Permanent vacation », 83 : « Stranger than Paradise », producteur Wenders donne 40min de bobine, fait film de 35 min, une prise par plan, 89 : « Mystery Train », puis vide, courts métrages, pb : ville comme unique source d'inspiration visuelle, Second souffle avec « Dead man » ;

Le film :

accueil public mitigé

- tournage sans cesse déplacé cause froid Arizona, Oregón puis Nevada, puis Californie
- le chemin de fer, le cheval, le bateau
- Poches de temps, début : ligne droite et « bulles »
- Devenir poète ; la conversion commence quand une balle se loge près de son cœur
- Blake : annonciateur du retour de Jésus : poète prophète : « un prophète est un homme sans biographie ; Il se dresse et il tombe avec sa mission »

Jonhny Deep

- ami de Jarmush, qui l'encourage à écrire scénario
- page blanche : « Il y a cette blancheur qui donne envie de le couvrir de graffitis ; il est comme une page blanche sur laquelle tout le monde veut écrire quelque chose »
- Né en 63, petit fils d'un indien Cherokee
- Adolescent groupe de rock the kids, première partie d'Iggy pop
- 21 Jumpstreet, puis des films moins hollywoodiens, Wes craven, John Waters, mais surtout Tim Burton.
- Masque chez Burton et jeu : Edward, Charlie, Ed Wood. Contraire de l'actor's studio.

- Star depuis « Pirate des caraïbes ».

Musique

- Neil Young n'aime pas Westren après concert pour toute l'équipe
- impro face aux images après visionnage des rushes

Fondu au noir

- La pellicule ensorcelée comme le disait Bresson de tout chef d'œuvre.
- Pelliucle noire avec les fondus et ouvertures au noir : comme si l'intervalle entre les potogrammes, l'interstice, la mort comptait davantage que les images imprimées, comme si ces images surgissaient du noir qui est le film de base, venaient l'infecter.

Curtis et l'ethnologie de l'âme:

- Edward S. Curtis, ethnologue, différents livres sur indiens, mais aussi film « In the War of the Headhunters » (1923), qui mettait en scène une tribu dans sa vie de tous les jours.
- Etre à l'image pour un indien : magie de l'immortalité.
- Blake se meurt et devient un indien dans l'image : la mort magique dans l'immortalité.

Vertigo

1958

Intro :

Première fois dans l'histoire du cinéma que le suspense est inféodé à une histoire d'amour

Récit cassé en deux

Sous des aspects glamour, policier, suspense, comportement obsessionnel d'un homme

Démence et mélancolie

Hitchcock

Né en 1899, Londres, Enfance catho, collège jésuite, Traîne sur les plateaux, 22 premiers courts, 27 signe pour 10 films muets : privilégie les idées visuelles, Durant les années trente : films à succès

39 : Amérique, fin 40 : les *Cahiers du cinéma* voient en lui un auteur « Les Enchaînés », Ingrid Bergman, tour plus féminin des scénarios

54 : Rupture avec « Fenêtre sur cour » (ironie, drame, burlesque, suspense), et ses grands chefs d'œuvre : « La Mort aux trousses », « Vertigo », « Les Oiseaux », « Psychose »

Hitchcock et les acteurs :

Plus de Grace Kelly

Vera Miles pressentie

L'avait embauchée pour Alfred Hitchcock présente, 2 rôles

Costumes à l'écran et à la ville

La faisait répéter jour et nuit à épuisement

Elle a fait l'erreur de tomber enceinte de l'acteur qui jouait Tarzan, ce qu'il ne lui pardonna pas

Kim Novak : déjà très populaire, prêtée par la Colombia.

Réserves émises sur garde-robe : Hitchcock ne lui parlera plus jusqu'au premier jour de tournage

Il ne lui demandait que de jouer.

Hitchcock ne pardonnera pas à Kim Novak de ne pas être Vera Miles comme Scottie ne pardonne pas à Judy de ne pas être Madeleine

Le film :

Couvre tout juste les frais à sa sortie : échec relatif pour un Hitchcock
H le voyait à SF, mais comme une suite d'îlots : gros travail de repérage avec un de ses assistants
Repérages
Aujourd'hui, le film est plus qu'un classique, depuis 84, « Sueurs froides » et devenu Vertigo

VERTIGO**Récit**

Double folie :

Résumé bref du film

1 femme hantée par la folie,
1 homme hanté par la mélancolie
Qu'est ce que la mélancolie ?

Au beau milieu de ces deux parties : 1 trou

Donné au 2/3 du film : explication

Dans « Psychose », héroïne tuée après la 1^{ère} demi-heure

Epouser le regard des deux donc : donner une explication

Pour que l'on soit dans la souffrance des deux

Orphée : plongée parmi les morts pour ramener Eurydice aux vivants

Début d'un cinéma hollywoodien construit sur la pathologie d'un personnage obsessionnel : Kubrick, Lynch, de Palma, Spielberg

Traitement des personnages

Elle :

Madeleine constamment encadrée (première apparition), comme un tableau (qu'elle regarde d'ailleurs)

Judy : vulgarité et docilité : la trivialité n'est jamais loin du sublime

Lui : James Stewart

- homme moyen
- proche du public, juste et idéaliste
- boyscout

Après guerre : joue des rôles d'angoissés, et dans les Westren, d'ange de mort qui revient venger

H prend le relais de l'angoisse en l'atteignant physiquement à partir de fenêtre sur cour:

Une jambe dans le plâtre

Canapés trop bas

Corset dans « Vertigo » + atteinte psychologique

Jeu de mains et coups d'œil privilégiés

Invente mouvement de lèvres

Les couleurs :

Vert et rouge, mort et sang

Madeleine au milieu de cela se démarque par ses cendres, Judy est aussi chatoyante que le décor, criarde, elle ne s'en démarque pas mais semble épinglée

Balancement dans le film entre apparition et disparition

Transparence

Qu'est-ce que c'est ?

Déréalise les personnages en les sortant de leur décor

Scène du baiser : il a mêlé transparence et décor réel : pour jouer de cette double impression lucidité, retour à la vraie vie et en même temps, contrefaçons, amour construit de toutes pièces, tiré par les cheveux

La chute : ne serait-ce pas un gag ?

Tokyo Eyes

1998

Contexte

- Après dix ans d'absence, Limosin tourne
- Evidence de faire ça au Japon : filmer sans repères
- Dans une langue qu'il ne comprend pas
- Pas d'analyse du Japon mais représentation d'une terre qu'aucun étranger ne peut comprendre parfaitement

Le réalisateur : Jean-Pierre Limosin

- Fait du docu
- Après échec de l'autre nuit, 88, grosse dépression, dort sous les ponts
- Film écrit bien avant 98
- D'habitude, histoire entre un européen et japonais
- Ici, veut filmer comme à Belleville, depuis l'intérieur de la ville

Les acteurs :

Elle

Hinano Yoshikawa, actrice télé déjà célèbre
18 ans

pour lui : audition japonaises

rituel particulier : toutes sortes de questions

Le tournage :

- à l'opposé de leurs manières habituelles
- leurs vêtements et objets
- improvisations
- transcription phonétique des dialogues pour le réal : qui sens la justesse de l'interprétation au gestes et au chant de la langue

Les personnages :

Elle, caméra suivante

- L'enregistre, le suit, le calcule
- Stédicam : Filature, fiction et réel Nippon

Lui : Réparateur de jeux vidéos, personnage de jeu vidéo

- Lunettes, personnage flou : bon ou mauvais ? Cela dépend de qui le regarde
- Il rend justice en déplaçant l'idée de mort virtuelle japonaise dans le réel

L'enjeu du film : yeux de Tokyo

Lunettes, Globes miroitants, Œil de verre gare de Shinjuku, Œil des petites caméras des personnages

Œil du film, de la caméra, qui suit un peu comme carnassier, guette, et montre sa présence par des effets de ralenti dans la boîte de nuit

Impossible de ne donner à Tokyo qu'une paire d'yeux, il y en a une multitude

Plutôt que de donner un regard sur la ville, l'auteur entend soumettre son film aux yeux de la ville

D'où, un certain sentiment de perdre l'auteur derrière son film

Pulsion scopique :

Définie par Freud :

Pulsion de vie : tout ce qui tend à satisfaire un désir sexuel, la libido

Pulsion de mort : principe du nirvana, tout ce qui tend à éteindre le désir

Pulsion scopique : ni l'un ni l'autre : le désir de savoir affranchi du désir sexuel. Indépendant.

Pulsion scopique/voyeurisme/amour

Du neutre, au négatif, au positif

Dans ce film on va passer d'une pulsion indépendante du désir sexuel : la pulsion scopique, à la perversion voyeuriste : c'est-à-dire à la transformation d'un désir sexuel en pathologie

Mais on ne va faire que la frôler pour arriver à échapper à la perversion et trouver la vraie voie de la satisfaction du désir : l'amour

Analyse de séquences : 37 minutes

Début du film chap 1, 10 Min

Toute la séquence est faite sur son regard à elle, d'abord les faits, puis ce qu'on en dit, puis elle, et son regard, qui détient la vérité.

Ce mouvement est un condensé du mouvement du film en entier

La violence réelle se dérobe vite

- les dos
- cerisier en fleurs
- plus de caractérisation de la victime : monsieur tout le monde se fait agresser par une simple main

Presse : la dernière victime n'est pas un employé de banque, prépare notre lecture du meurtre du jeune homme à la cigarette

Le signe se rapproche pour se transformer en écriture. Haiku : l'écran devient une page

Puis elle :

- manières filles
- rapport frère/sœur
- les hommes qui dorment, stéréotypes : elle non
- elle le fait à son image

4 : Jeu vidéo : 3 min

- l'écran vidéo prend progressivement de l'importance
- opposition lui/elle : elle ne peut se fixer sur une seule image
- dialogue décalé sur le « je marche vite ! » il vise déjà la multiplication des écrans
- Naomi : point de vue camescope, mais en film : contamination cinéma par l'image vidéo
- Torsions oculaires :
- faux champs/contrechamps
- elle le voit revenir derrière
- il entre dans le champ, penché à l'horizontal
- il joue de profil
- elle le regarde face caméra comme s'il était dans un jeu vidéo
- Pas de nom : K
- Je « travaille là-dedans » : ça le travaille là-dedans
- K de KO
- O de Hinano
- Je vidéo + romance contemporaine.

9 Boîte de nuit : 5 min

- l'œil du film : accélérés, a enlevé les noirs
- physionomiste : laisser passer de l'œil
- quand il tire : lumière : il est l'œil

- elle est le son
- effrayée de quoi : pas de contrechamps, effrayé de l'aimer

13 : poussière dans l'œil : 5 min

- Ici, l'œil n'est plus la pulsion scopique du désir de savoir mais la pulsion sexuelle du voyeur
- Histoire de l'œil, Bataille
- Ils voient qui est l'homme, ils ont les yeux propres
- La scène se finit sur une pénétration par le voyeurisme, chez elle

14 : Kitano 7 min

- Il pénètre son intimité mais ça foire
- Plus d'œil, plus d'arme à feu, donc quelque part plus de sexe
- Le frère et la sœur sans espions extérieurs, se disent un secret : le frère ne préfère pas savoir (pas voir la vérité), et la couvre

Kitano yakuza :

- Connu pour son parcours TV, sa propre émission
- Père Yakuza corvéable à merci
- Se prend pour le « cancer » artistique du Japon, notamment en faisant des films où la narration est brisée
- Inverse le pouvoir entre acteur et metteur en scène
- lui rend justice. Il paye un peu pour son affaire classée. Il paye d'un bobo.
- Jeu sur sa mort possible, comme au début.

15 : Fin : 9 min

- blessé au côté : « Dead man »
- Une nuit
- Le film les rassure comme des enfants : c'est rien, c'est tout
- De la pulsion scopique on a frôlé le voyeurisme, mais il a été évité pour qu'on en arrive non à la perversion des yeux, mais à l'amour véritable
- Kitano regarde
- Plan main-cuisses, toucher, appel
- De vrais yeux : on a commencé avec des yeux bigleux, on finit avec les yeux qui ont mis à nu la vérité

TOUT SUR MA MERE

1998

Prix de la mise en scène à Cannes 99

Présentation générale

13^{ème} film d'Almodovar

Succès public

Auteur à la fois populaire et exigeant

Film « somme » provisoire : on y retrouve ce qu'il y avait avant : extravagance, esthétique flamboyante, déclaration d'amour aux femmes, homosexualité,

+ mise en abîme du cinéma

Almodovar

Enfant de la démocratie espagnole

26 ans, quand Franco meurt

est venu à Madrid sans argent en 68 pour étudier le cinéma et faire des films : mais école vient de fermer

publie quelques textes

vie nocturne madrilène

petits boulots, achète une super 8

premiers films remarquables dans les festivals super 8 dans les années 70

transition démocratique : explosion de l'art et de l'underground
Movida : mouvement qui choque l'Espagne conservatrice
80 : « Pepi, Luci, Boom et autres Filles du quartier » : succès
se produit avec un ami en duo punk
82 : « Le Labyrinthe des passions »
puis un film/an
87 : monte sa société de production avec son frère
progressivement, extravagance laisse place à mélancolie

Le film : sujet

Fasciné par les actrices qui jouent des actrices (« Opening Night ») mais surtout « Eve » de Mankiewicz dont est tiré le titre du film

Série d'emboitements et de résolution dans une Espagne baroque

Esteban « passe en voix off » : veut consacrer un livre à sa mère
L'écriture qu'il voulait utiliser pour dépeindre la vie de sa mère devient la caméra une fois qu'il n'est plus là : scène où il regarde Eve avec sa mère et pointe son stylo face à la caméra.

Il lègue son rôle au cinéaste

Double lègue : comme le cinéaste lègue un fils à la mère qui n'en a plus

Transplantation : l'histoire d'un cœur en voyage

Ellipse de ses premiers moments de deuil

Personnages :

On y croit, empathie malgré invraisemblance (une nonne tombe enceinte d'un travesti et meurt du sida)

Car ses actrices que l'on retrouve d'un film à l'autre...

Femmes entre elles

(absence des hommes qui naissent à peine, partent trop tôt où qu'on ne retrouve pas)

Et qui ont le même nom comme s'il n'y avait qu'un « modèle »

Les femmes se livrent sans entraves par les hommes à leur jeu de transplantation et de greffes

Un jeu sexiste ? (dans « Volver », tous les hommes sont des salauds)

Musique :

Plus qu'un film, je cherche la musique

Accordéon qui sculpte l'air : expire et reprend son souffle : très vital, un poumon, don d'organes

Décor et technique :

Un habitué du studio

Calcule ses mouvements de caméra grâce aux décors amovibles

Enorme équipe décor

Il ne dessine pas mais « écrit » ses décors

choisit les objets du décor dans une grosse « bible »

Fait repeindre plusieurs fois des « pans » de murs

Ce film-là est plus sobre : un collaborateur de la Movida avec qui il n'avait jamais travaillé a souhaité faire quelque chose de différent

Le mélodrame : un genre

Douglas Sirk : une croissance palliative de pleurs

La Question humaine

2007

Nicolas Klotz Elisabeth Perceval
D'après récit de François Emmanuel, 2000

Généralités :

Film sur le monde des affaires et le capitalisme

Sur la fêlure de l'Histoire qui revient

Sur un personnage central complexe : qui réalise au fur et à mesure de la fiction qu'il est un personnage négatif : de l'intérieur, ses perceptions se désorganisent puis se troublent de manière inquiétante

Eux 2 :

Lui cinéaste, elle comédienne (Koltès, Gabilly)

Films à 4 mains

Se rencontrent sur un film de lui en Inde « La Nuit bengali » , elle écrit

3 films en 6 ans :

« Paria », sur les SDF (2001)

« La Blessure » (2004) sans papiers réfugiés

« La Question humaine » (2007) : cette fois ce n'est plus le héros l'exclu mais celui qui exclut

Elle négatif, lui positif

Comment ils ont pris connaissance du livre

Lui, voiture, écoute émission, l'achète immédiatement et le donne à E en lui demandant de le lui raconter

Elle le lit le soir même, n'y voit pas tout de suite de film mais une problématique

Lui le lit à son tour et la convainc qu'un film est là

Palimpseste

Parchemin manuscrit dont, au Moyen-âge, on a effacé en la grattant la première écriture afin de pouvoir écrire un nouveau texte. Les historiens sont parfois parvenu à faire réapparaître les caractères les plus anciens se trouvant ainsi face à deux textes à lire, parfois indépendamment l'un de l'autre mais parfois en les interprétant l'un par rapport à l'autre.

Pas d'équation absurde entre extermination des Juifs et licenciements économiques contemporains.

Mais montrer comment une fiction et un trouble mental peuvent naître quand deux langues de même nature, technique et administrative, se rejoignent à plus d'un demi-siècle de distance et dans des contextes très différents au sein de processus de sélection et d'élimination des déviants par rapport à une norme imposée.

Enquête qui déraile à cause de l'irruption de l'Histoire elle-même

Adaptation :

Ce qui n'est pas dans le récit littéraire : les concerts, la rave, les danses, les errances dans les rues ou la descente de police + Louisa fiancée et Isabelle, liaison de bureau.

Déplacement du film de la province à Paris = + de violence du monde contemporain, et de romantisme juvénile que dans le récit

Acteur et corps principal : la machine capitaliste

Fascination de départ pour la machine : ils veulent tout tout de suite (argent, sexe, pouvoir), y compris mourir

Brisée par les corps : déplacement dans l'espace, puis transformation progressive d'Amalric (poils de barbe, Patrice)
Peu à peu l'humain s'inscrit en lui et bouleverse son corps

Acteurs et personnages

Amalric

Pas acteur
Petit boulot ciné
Iosseliani
Plusieurs courts métrages
Desplechin, « Comment je me suis disputé » 1995
Devient acteur
3 longs métrages

langage

Amalric a travaillé sur le langage et sur les mots qui disent le contraire de ce qu'ils veulent dire : culture d'entreprise alors que c'est une nature féroce
Partenaires sociaux alors que la guerre sociale capitaliste est déclarée

Appuis de jeu

Fermer son dernier bouton de chemise et nouer la cravate
After shave

Les hommes, dans le costume de l'histoire (et celle du cinéma) : Lou Castel, Mickael Lonsdale, Jean-Pierre Kalfon

**Les femmes, dans la robe noire du cinéma : à partir de Dreville, travaille sur du Hitchcock, Les 2 Blondes Edith scob et Delphine Chuillot
La brune, la plus humaine**

Musique

NK : passionné
Syd Matters, petit ami d'Hélène qui joue dans le groupe, enregistre la musique sur le prémontage

Débat à Cannes : banaliser la Shoah ? Stigmatiser le monde de l'entreprise ?

55, « Nuit et Brouillard »
60, « Kapo », Pontecorvo
61, De l'abjection, Rivette
Musée d'Auschwitz : au patrimoine de l'unesco depuis 79

Extraits : 31 min

Ouverture (1 à 5) : 6min

Motif : cheminées, prison, pissotières, boîte de nuit

Présentation fragmentaire, comme des flashes de mémoire, des enjeux du film
Puzzle : idée d'enquête
Stücke

Simon : voix off tout d'abord : récit littéraire, importance de l'écrit par les lettres

21 : 10 min : rave

Passage du fleuve à la torche comme autrefois on représentait l'arrivée aux enfers mythologique, dans le royaume des ombres.
Nefs des fous
500 personnes sur le tournage

Différence entre mouvements des raveurs et maladresse de Simon et ses coéquipiers
Zombis : parias alors que vampires aristo, et fantômes, bourgeois
Puis musique baroque qui fait irruption dans la techno : combat de Tancrède et de Corinthe : comme un sort ancien qui prend possession du jeune homme
Sort aussi : double de Louisa
Tel Ulysse, sous le charme d'une voix qui l'entraîne à sa perte,
Défi des dieux par orgueil alors qu'il ne maîtrise rien et court à sa perte.
Los Chicos : Hercule furieux de Sénèque : luttes sanglantes pour le pouvoir où se déchiraient frères, fils, cousins et oncles, tranchant la tête du souverain pour lui arracher sa couronne

Ancienne usine : les gens dansent sur les ruines du monde du travail

32 Hôpital + lettre en pleine nuit : 8 min

Reçoit Simon comme un fils
Ville Evrard, mélancolie
Texte venu de l'histoire
Importance de la lecture : apprend à lire
Figurants spectres pendant le travelling
Filmer l'humain : comment relever un homme

37 Cauchemar de Simon : 2 min

44 : 5 min : fin concert

Ils vont vers la musique comme sur un lieu de mémoire : miroir avec la rave où ils allaient vers la mort
retour au fragment
Texte qui court « Stücke »
Image voix off se lit sur l'image filmée

Question finale : si c'est l'histoire qui ressurgit par le langage, alors pourquoi les types, patrons de l'entreprise, sont-ils mouillés ?

Thomas Salvador

VERTIGO

1958

D'Alfred Hitchcock

Présentation du réalisateur :

- Ses origines anglaises, son départ pour Hollywood en 1939.
- Sa forte personnalité cinématographique, son style unique, graphique et remarquable, son travail précis sur le découpage et la lumière.
- Son goût pour l'expérimentation : le huis clos audacieux (« Lifeboat »), le « temps réel » (« Rope »), la 3D (« Dial M for Murder »), etc.
- L'invention d'effets et de figures aujourd'hui classiques (ex : travelling compensé de « Vertigo »)
- L'adjectif « hitchcockien » passé dans le langage courant...
- L'invention de genres qui ont fait école : espionnage moderne (« North by Northwest ». 1959) ; le thriller avec tueur schizophrène (« Psycho ». 1960) ; le film catastrophe avec animaux (« Birds ». 1963) et leurs « prolongements » contemporains (la série des James Bond ; la série des « Vendredi 13 » et autres « Halloween » ; « Les Dents de la mer », « Piranhas »...).
- Son idée du suspense.
- Son humour, ses apparitions dans ses films...

Ses nombreux et variés admirateurs :

- De Kubrick à Cronenberg, de Spielberg à Lynch, Carpenter, de Truffaut à Chabrol...
- Brian de Palma, descendant ou copieur ? (son « remake » de « Vertigo » en 1975 : « Obsession »)

Les collaborateurs :

Les acteurs :

- James Stewart, leur dernière collaboration, son changement d'image (du candide maladroit à l'ancien flic névrosé)...
- Kim Novak, engagée par la Paramount comme « concurrente » de Marilyn...
- Barbara Bel Geddes, du théâtre à « Dallas »...

Le chef opérateur : Robert Burks, leur longue et éclatante collaboration.

Le compositeur : Bernard Hermann, l'un des plus grands qui soit.

La singularité du film, son ambition et son importance pour Hitchcock :

- Le « vrai-faux » film policier.
- L'audace pour l'époque d'un tel portrait, d'une telle plongée dans la folie et l'obsession.
- Des séquences d'amour morbides et macabres !
- La figure du vertige, psychique et graphique.
- Le regroupement des thèmes chers à Hitchcock, et de ses propres obsessions : le double et l'identité (déjà présents dans bon nombre de ses anciens films) ; la question des apparences, du jeu ; la confusion entre fantasme et réalité...
- Quelques plans parmi les plus célèbres de l'histoire du cinéma...
- Une extrême exigence cinématographique et une véritable rencontre avec le public. Succès renouvelé et qualité, la preuve que cela est possible...

DEAD MAN

1995

De Jim Jarmusch

Présentation du réalisateur :

- Son style, ses derniers films et plus particulièrement « Ghost Dog : the Way of the Samurai », dans lequel il revisitait déjà un (des) genre(s) cinématographique(s) bien définis et codifiés.

- Son statut de « cinéaste indépendant américain », définition de l'expression.

Le rapport aux grands studios, le souci de liberté et la « marginalité » qui en découle parfois, le budget limité des films. (exemples de fonctionnement au sein d'un studio : les projections test, l'absence de final-cut, etc...)

- Quelques autres indépendants célèbres (Cronenberg, Lynch, Spike Lee, Woody Allen...)

Les acteurs :

- Johnny Depp, acteur « indépendant ».

Choix de films plutôt risqués et marginaux dans un premier temps, refus du star système et de la course aux millions, reconnaissance plutôt tardive du box-office (« Pirates des Caraïbes »).

La singularité (et la simplicité) presque burlesque de son jeu, sa démarcation avec les compositions spectaculaires de ses pairs.

- Quelques seconds rôles de premier ordre :

Iggy Pop (évocation du rapport de Jarmusch à la musique, au rock).

Lance Herricksen, Alfred Molina, Gabriel Byrne, John Hurt etc. Leur participation à des films récents connus des lycéens (« Alien », « Spiderman 2 », « Usual Suspects », « Hellboy »...).

- Robert Mitchum, immense figure du cinéma hollywoodien classique. Sa participation à de nombreux films décisifs, et ce dans tous les genres (polars, comédies, films de guerre, mélos et westerns...)

Le Western :

- Sa naissance dès les débuts du cinéma.

Ses codes, ses figures, presque toutes revisités ici.

La relecture (et la transformation) des récits fondateurs de l'Amérique.

- La figure de l'indien, son évolution dans sa représentation : le sauvage bon à massacrer, puis l'indien héros, puis l'inversion de tendance avec le colon européen qui « devient » indien (« Little Big Man », « Danse avec les Loups », « Dead Man »...)

- Le western « critique », vis-à-vis de l'Histoire mais aussi de l'Amérique du 20^{ème} siècle.

Un film en mouvement :

- Celui d'est en ouest, d'abord, qui nous fait re-parcourir le chemin des pionniers. (L'inversion des moyens de transport : train, cheval, puis bateau...).

- Et celui, intérieur, de William Blake, qui de comptable civilisé devient hors la loi.

- La perte de repères, le changement d'état, l'oubli progressif, la transformation...

- Le dépouillement progressif de tout ce qui constitue l'identité du personnage.

Être attentif :

- Au noir et blanc peu contrasté, à la chorégraphie de certaines scènes, à la musique « improvisée » de Neil Young, à la différence entre les deux traversées de ville, à tout ce qui touche à l'écriture...

Pour finir :

Un film souvent lent, très doux, mais qui questionne aussi la violence propre à l'Amérique.

Un film tout en nuances, en impressions, en sensations.

Un film entre la vie et la mort, le bien et le mal, violence et poésie. Un film aux frontières mouvantes, un film de l'entre deux...

Un film qui nous donne à voir autrement tout un pan de l'histoire américaine, via la vision déformée (et enfin juste ?) du personnage principal, et celle, très inspirée, de son auteur.

LA QUESTION HUMAINE

2007

De Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

Présentation du duo de créateurs :

- Nicolas Klotz, réalisateur, Elisabeth Perceval, scénariste.

Le rapport à la musique de l'un, au théâtre de l'autre.

La répartition des rôles, l'immixtion de l'un dans le « domaine » de l'autre, l'interaction.

- Leur « trilogie des temps modernes » (« Paria » et « La Blessure », du côté des exclus, et « La Question humaine », du côté du pouvoir).

- Notion de cinéaste engagé. Volonté de questionner frontalement le monde (social, politique) dans lequel nous vivons.

- « Définition » du cinéma d'auteur.

Le refus de dissociation forme/fond. Un cinéma art « total ».

Un film ambitieux et singulier, déroutant, qui peut irriter autant que passionner :

Cinématographiquement et formellement d'abord :

- Rythme contrasté, souvent doux et lent, mais parfois violent.
- Le filmage de moments d'attente ou d'errance (dans lesquels à priori il ne se passe rien).
- La précision des cadres, leur composition. La froideur de certains décors.
- Le jeu des acteurs, certains déplacements quasi chorégraphiques.
- Des rêves qui ressemblent à la réalité, et l'inverse...
- L'utilisation de la musique (qui se nourrit parfois du son du film lui-même), l'importance des silences.

« Idéologiquement » ensuite :

- « Se servir » d'une période noire du passé pour questionner et lire le présent autrement.
- La nature du document qui surgit de l'Histoire, son contexte historique.
- Le sujet de « comparaison » : le monde du travail, son organisation, sa déshumanisation.

La question de la hiérarchie, de la responsabilité, de la compartimentation du travail.

L'illusion que finalement personne n'est responsable d'un licenciement par exemple, et que tout le monde n'a fait qu'obéir aux ordres, sans même trop savoir de quoi il s'agissait...

- La question du langage, ces mots et expressions qui ne veulent plus rien dire, et derrière lesquels se cachent des réalités dramatiques.

- Film qui a choqué ceux qui ont vu un parallèle direct entre ces deux systèmes d'organisation, et passionné ceux qui y ont vu une piste de réflexion, une manière de donner à voir autrement, ce qui est bien la fonction du cinéma.

Les acteurs :

- Quelques seconds rôles magnifiques (Michael Lonsdale, Edith Scob, Jean-Pierre Kalfon, Valérie Dréville...)
- Mathieu Amalric (deux césars).
- Ce dernier et M. Lonsdale ont en commun d'incarner le méchant dans un James Bond (Moonraker pour l'un en 1979, et Quantum of Solace pour l'autre, en 2008) ! (passerelles entre le cinéma dit d'auteur et celui commercial...)

TOUT SUR MA MÈRE

1998

De Pedro Almodovar

Présentation du réalisateur :

- Ses premiers succès, sa reconnaissance internationale, de « Femmes au bord de la crise de nerfs » à « Volver ».
- « Tout sur ma mère », énorme succès critique et public dans le monde entier, prix de la mise en scène au festival de Cannes
- Un de ces rares auteurs à enchaîner les films et à connaître un succès régulier (Woody Allen, Robert Altman, Clint Eastwood, David Cronenberg...). Un de ces rares cinéastes dont nous allons voir les films sur leur seul nom, et non sur celui des acteurs qu'ils dirigent.
- Son éducation religieuse, le franquisme, la censure.
- L'« explosion » de créativité à la mort de Franco.
- La movida, l'envie de provoquer, d'éclater, de bousculer.
- Le style d'Almodovar : exubérant, haut en couleur (au propre et au figuré), langage cru, excès...

Le mélo :

- Définition du genre, ses grands représentants.
- L'art du contraste, du basculement de la comédie au drame

Film d'une grande richesse, profusion thématique :

- La maladie, la mort, la natalité, la parentalité, la solidarité, le deuil, le travestissement...
- Le jeu sur les apparences, les clichés, les faux-semblants.

Le théâtre, les loges, l'envers du décor, la simulation...

- L'authenticité et sa « redéfinition »...
- Le contre-pied de la représentation habituelle du bien, du mal, du vrai, du faux, de la normalité. Une quasi-inversion des valeurs et la mise à mal des idées reçues.

Les actrices :

- Un film sur elles et pour elles.

(Almodovar découvreur d'acteur, de Victoria Abril à Penelope Cruz, en passant par Antonio Banderas...)

- Un magnifique portrait de femmes, et d'actrices.

Pour finir :

- Un film toujours en mouvement, qui ne cesse de surprendre.
- Un film très dense, à l'intrigue ramifiée, et qui tire son énergie de ce personnage principal de mère, de femme.
- Un film qui bouleverse nos habitudes de spectateur, et nous fait nous attacher à des personnages habituellement montré du doigt et stigmatisés.
- Un film qui ne juge pas, qui n'idéalise pas. Un film qui finalement, et sans que ces mots ne soient prononcés, nous parle de tolérance, de droit à la différence et à la (belle !) vie pour chacun.

Dans les académies de Créteil et Versailles, la coordination régionale a proposé aux professeurs et formateurs, une intervention d'un professionnel du cinéma dans chaque classe inscrite pour approfondir l'analyse de l'un des films au programme ou travailler sur un thème partant des films pour aboutir à une question de cinéma. **20** sujets thématiques étaient proposés aux enseignants (cf Annexes). Ces interventions sont d'une durée de deux heures. Les enseignants ont été informés de cette possibilité par la brochure d'information distribuée en septembre, par des documents diffusés lors des journées de projection et de formation et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs. Un rappel a été envoyé au cours du second trimestre. Au final,

445 interventions ont été assurées dans

157 lycées et CFA

auprès de 12 424 élèves

93% des interventions ont été réalisées en classe, les autres en salle de cinéma.

28 intervenants ont assuré ces interventions (voir liste en annexe).

Il est à noter que parmi les établissements qui ont bénéficié d'interventions, 31% en ont fait profiter toutes leurs classes, voire ont demandé plus d'une intervention par classe. Les interventions sur les films sont autant choisies que celles thématiques.

B- Parcours de cinéma

Une nouvelle initiative d'action culturelle a été proposée cette année : les parcours de cinéma. À partir de films de la programmation, il s'agit d'aborder des questions de cinéma liées à la thématique du film, en miroir avec d'autres films abordant une thématique similaire sous des formes totalement différentes. Deux parcours de cinéma étaient proposés cette année :

B.1. Parcours 1

Ce parcours était axé sur deux questions : *La représentation du travail au cinéma* et *Comment filmer la langue ?*. Il concernait les enseignants et les classes ayant choisi *La Question humaine*. Deux films supplémentaires *J'ai (très)mal au travail* de Jean-Michel Carré et *La langue ne ment pas* de Stan Neuman étaient projetés en présence de leurs réalisateurs.

Ce parcours a concerné sept classes de niveaux différents regroupant 164 élèves, les quatre établissements, les professeurs des lycées ou formateurs de CFA suivants :

- Lycée François Couperin Fontainebleau Isabelle Marais 1ère (2 classes)
- IFA de la restauration Saint Gratien Isabelle Farge CAP (2 classes)
- Lycée de la Plaine de Neauphle Trappes Anne-Cécile Franc BTS
- CFA des Métiers de l'Horticulture Maisons Laffite Maryline Gravez CAP (2 classes)

Les salles de cinéma suivantes, partenaires des établissements, ont accueilli l'ensemble des séances :

- L'Ermitage, Fontainebleau
- L'Atalante, Maisons Laffitte
- Les Toiles, Saint Gratien
- Le Grenier à Sel, à Trappes

Anne-Cécile Franc coordinatrice du dispositif au lycée de la Plaine de Neauphle à Trappes a transmis à la coordination le témoignage de deux élèves de BTS PIM, 1^{ère} année, Lycée de la Plaine de Neauphle à Trappes :

À la suite de *J'ai (très) mal eu travail*, documentaire intéressant sur les diverses souffrances que peut engendrer, nous avons eu l'intervention dans le cinéma Le Grenier à sel à Trappes du réalisateur de ce film de Jean-Michel Carré. Il nous a commenté son film, et il a expliqué ses motivations face à ce sujet. Comprendre l'attitude des travailleurs qui souffrent au travail mais y retournent quand même.

De plus il a répondu à plusieurs de nos questions, notamment sur l'utilité de ce type de documentaire, ou encore sur le choix du genre documentaire et sur la manière de réaliser celui-ci. Nous avons eu aussi une intervention sur *La Question humaine*. L'intervenante a lancé un débat au sujet de l'homme par rapport au travail : l'homme dans l'entreprise n'est considéré que comme un outil de production. Le film *La Question humaine* s'adresse à un public avisé car il peut être difficile à comprendre, mais le fond était intéressant.

Le programme *Lycéens et apprentis au cinéma* permet aux élèves d'élargir leur culture cinématographique, mais aussi d'en tirer, d'alimenter, divers débats. Grâce aux intervenants et à la variété des films c'est enrichissant pour nous les élèves.

B.2. Parcours 2 en partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Basé sur deux films de la programmation, *Vertigo* et *Tout sur ma mère* ce parcours était abordé sous l'angle de l'analyse féministe du cinéma. Il s'est agi d'interroger la position du spectateur de cinéma à partir du genre masculin/féminin. Une séance complémentaire a permis aux élèves de découvrir des films du fonds du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Courage mon amour*, *Réponses de femmes* et *Sois belle et tais-toi* de Delphine Seyrig.

Ce parcours a concerné neuf classes de niveaux différents regroupant 269 élèves, les sept établissements, les professeurs des lycées ou formateurs de CFA suivants :

• Lycée Condorcet	Limay	Aurélia Caton	1 ^{ère} + Terminale
• Lycée Gérard de Nerval	Noisiel	Isabelle Helmer	BTS 1 ^{ère} année
• Lycée Flora Tristan	Noisy-le-grand	Virginie Dejean	Seconde
• CIFAP	Pantin	Sylvie Soulé	BP coiffure
• Lycée militaire	Saint-Cyr l'Ecole	Liliane Soussan	Seconde
• Lycée JP Vernant	Sèvres	Annie David	Seconde
• Lycée Henri Sellier	Livry-Gargan	Emmanuelle Posse	Terminale

Cinq salles de cinéma partenaires ont accueilli cette seconde séance :

- Le Chaplin, Mantes la Jolie
- La Ferme du Buisson, Noisiel
- Ciné 104, Pantin
- Ciné Sel, Sèvres
- Espace Jaques Prévert, Aulnay-sous-Bois

La première séquence a été articulée autour des trois problématiques suivantes :

- *Existe-t-il une critique féministe du cinéma ?*
- *Vertigo et ses réceptions contradictoires.*
- *Confusion joyeuse du genre chez Almodóvar.*

en deux temps :

- un état des lieux succinct des théories féministes sur le cinéma présentant leur contenu ainsi que le contexte sociohistorique de leur émergence,
- travail sur les films adossé à l'expérience des élèves en tant que spectateurs.

La seconde séquence portait sur *Humour et politique dans le cinéma féministe* et s'appuyait sur les films cités ci-dessus.

Témoignage de Sylvie Soulé, formatrice en français au CIFAP (Centre de Formation d'Apprentis de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Seine-Saint-Denis), section coiffure de Pantin :

Pour ma part je suis très heureuse de suivre ces parcours avec l'ACRIF, qui a des répercussions sur mon parcours personnel et sur celui des collègues partageant ces formations, sur les jeunes inscrits, mais aussi sur mes autres classes qui vont bénéficier des connaissances que j'acquière.

Les points d'amélioration :

- d'abord une diffusion auprès de plusieurs collègues (nous sommes maintenant au moins cinq professeurs (toujours professeur de français) à avoir suivi le dispositif une année ou l'autre
- Les premières années nous nous contentions des projections et des documents fournis par l'Acrif. La présence d'intervenants nous semble aujourd'hui indispensable.
- Les jeunes apprécient aujourd'hui beaucoup l'équipe (Ciné 104, Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, ACRIF, Nicole Fernandez) qui manifeste un engagement personnel vis-à-vis du cinéma et des sujets traités. Les premières années, j'avais l'impression d'un processus de consommation assez éphémère et d'un certain rejet de tout commentaire au Ciné 104.

Jennifer L. apprentie en section coiffure au CIFAP de Pantin :

J'ai trouvé le petit film sur les prostituées de Lyon plutôt pas mal. On sentait bien que ces femmes militaient et qu'elles assumaient totalement leur métier et leur choix de vie de prostituées. Le film sur la grève de Lip, je l'ai trouvé plutôt intéressant car j'ai trouvé qu'ils ont bien reliés les deux sortes de racisme et de discrimination notamment les femmes et les Arabes. *Courage mon amour* m'a fait beaucoup rire, j'ai ressenti dans ce film un petit goût que la femme est un peu objet aux yeux des hommes.

Deborah S. apprentie en section coiffure au CIFAP de Pantin :

Cette femme militante a eu une façon d'exprimer sa situation à elle et aux 800 autres femmes travaillant à l'usine (à côté de 300 hommes ouvriers comme elles et 100 cadres où il n'y a pas de femmes). En remplaçant le mot « homme » par « blanc » et le mot « femme » par « arabe ». Ceci rend tout le problème plus important et paraît avoir plus d'impact. J'ai trouvé ça très bien.

C- Classes à *Projet artistique et culturel* (PAC)

C.1. Partenaire culturel du lycée Chenevière-Malezieux – Paris 12^{ème}

Intervenant : Georges Walker-Torres

Enseignants : Olivier Buatois et Jean-Pierre Bonnemort

Le lycée professionnel régional Chenevière-Malezieux comprend environ 350 élèves, dont quatre filles. Les métiers industriels auxquels le lycée dispense une formation qualifiante sont la chaudronnerie, la productique et la maintenance.

La classe concernée : Sur 24 élèves inscrits à la rentrée, 17 ont suivi le projet en cette année scolaire 2007-2008.

Niveau de la classe : 2^{nde} BEP MEI (Maintenance des Equipements Industriels)

Projet conduit en partenariat avec deux structures culturelles : « Dix mois d'école et d'opéra » et les « Cinémas Indépendants Parisien s ».

Les objectifs

Objectifs généraux du projet :

- 1 Réalisation sur deux ans d'un documentaire, un moyen-métrage, en partenariat avec un professionnel du cinéma sur le thème des représentations, du ressenti des élèves face à l'opéra.
- 2 Maîtrise de la langue dans le travail de rédaction de scénarios, de comptes-rendus de visites, la préparation d'interviews des professionnels de l'opéra de Paris, d'articles pour le journal de « Dix mois d'école et d'opéra ».
- 3 Maîtrise de l'image fixe et animée.
- 4 Découverte des lieux, des différents métiers. Valorisation du projet professionnel par l'entrée dans le monde du spectacle vivant par le biais des métiers et la rencontre dans l'établissement et l'opéra de professionnels et des membres de l'équipe de « 10 mois d'école et d'opéra ».
- 5 Une exposition temporaire s'est tenue dans l'établissement en mai, à partir des travaux de l'année.
- 6 Valorisation par l'ouverture culturelle à travers la découverte de spectacles vivants : opéras et ballets.

Objectifs spécifiques :

- Préparation des interviews des professionnels de l'opéra par chaque élève.
- Réflexion sur la structuration du documentaire moyen-métrage dont la réalisation est prévue sur deux ans.
- Utilisation des supports d'images (appareil photo et caméra).
- Préparation de l'exposition (diaporamas, photographies, fresque murale, vêtements customisés, costumes prêtés par l'opéra accrochés...)

- Préparation et tournage d'un clip vidéo présentant la maintenance à l'opéra Bastille dans le cadre du concours : « Je filme le métier qui me plaît » avec Canal métiers.

Le projet :

1°) Un moyen-métrage réalisé en deux ans :

Au tournage d'un clip vidéo succédera donc la réalisation d'un documentaire moyen-métrage portant sur le regard des élèves découvrant des lieux, des métiers, des spectacles afin de comprendre comment on monte un opéra. Réalisé en deux ans, ce documentaire combinera des aspects culturels et techniques.

Il comprendra trois temps forts :

-**Réaliser des interviews d'élèves** (isolés du groupe classe) dans le but de chercher à faire apparaître leur ressenti, leurs affects, leurs émotions face aux spectacles (opéras et ballets), à travers leur découverte des salles (Garnier et Bastille) et des métiers (rencontres avec les professionnels).

-**Filmer les élèves** découvrant les lieux, rencontrant des professionnels (avec leur accord).

-**Filmer les lieux.**

On pourra suivre des élèves particuliers en fonction de leur profil et de leur accord. Les interviewer à différents moments permettra sans doute de faire apparaître des évolutions dans le comportement et le regard des élèves. Capter par l'image des discours, des expressions du corps ou du visage nous permettra peut-être de traduire, de mettre en perspective des inflexions, de subtils écarts. Ce film doit être achevé en mai-juin 2009.

En juin 2008, nous avons « mis en boîte » la réaction filmée des élèves présents au grand amphi du MEDEF lors de l'annonce que leur clip avait gagné un prix (on ne les avait pas prévus pour ménager la surprise).

2°) Un clip vidéo présentant la maintenance à l'opéra Bastille :

Le choix du métier

présenter le métier de la maintenance et du génie scénique

Les ateliers d'écriture du scénario ont été dirigés et animés conjointement par deux enseignants en Lettres-Histoire : Jean-pierre Bonnemort et Olivier Buatois.

Les interventions de Georges Walker ont consisté à finaliser ce travail d'écriture de scénario et le **découpage** technique, amorcé par les enseignants avec les élèves.

Synopsis du clip vidéo intitulé « La maintenance pour les nuls ! »

Dans un premier temps, on voit Lucien, un élève de lycée professionnel qui découvre le métier de la maintenance. Il écoute de la musique pendant un cours dans l'atelier du lycée (quartier Bastille-gare de Lyon). Il est démotivé.

Place de la Bastille. Un camarade, Mathias, entraîne Lucien sur son lieu de stage à l'opéra. Les deux élèves cheminent à travers les coulisses de l'opéra. Ils traversent différents ateliers, les décors, la scène et les immenses aires de dégagement...

Lucien se montre étonné.

Les deux élèves se retrouvent près de la scène de l'opéra. Le spectacle approche mais un chariot portant le décor du spectacle du soir refuse obstinément d'avancer. Il y a urgence. Mais finalement Lucien aide Mathias à résoudre le problème.

Place de la Bastille. Les deux élèves retournent au lycée. Lucien commence à penser qu'il est à sa place dans le monde professionnel.

Le tournage s'est déroulé au lycée, dans le quartier Bastille-Gare de Lyon, et dans les coulisses de l'opéra. Deux élèves étaient volontaires pour jouer les deux rôles titres. Il a duré environ sept heures.

Le choix du titre a reposé sur les différentes idées émises par les élèves. Celui retenu, « la maintenance pour les nuls ! », a été proposé par Niranjan, élève assez effacé qui prétendait être dépourvu de toute créativité.

Le montage a été initié par George Walker et terminé par Frédéric Castera, professeur de Mathématiques. Deux élèves, Sambou et Dimitri, se sont particulièrement impliqués dans le choix des rushs, des coupes, de la musique...

La jaquette, jugée très réussie de l'avis unanime, est le travail exclusif de Dimitri, élève très dynamique de la classe UPI partenaire.

La musique accompagnant le clip, qui devait être libre de droit, nous a demandé un effort de recherche et de clarification de la législation.

La cérémonie de remise des prix

Le 24 juin, au grand amphî du MEDEF, avec nos élèves, nous avons été conviés à la cérémonie de remise des prix du concours de clip vidéo (intitulé « Je filme le métier qui me plaît ») au cours de laquelle leur travail a été récompensé. L'obtention d'un prix constitue un motif de fierté légitime pour les élèves et les enseignants.

C.2. Partenaire culturel du lycée Erik Satie – Paris 14^{ème}

Intervenants : Cédric Anger, Thomas Faverjon

Enseignant : Richard Martin

Rappel de l'objectif principal : Sensibiliser les élèves aux arts en général et, au travers d'un projet de film, les faire réfléchir aux différentes étapes qu'il nécessite (écriture d'un scénario, notions de vraisemblance, définition des postes de travail, repérage, tournage, montage, ...)

Public : 24 élèves en première année de bac professionnel secrétariat : 22 filles et 2 garçons.

Début d'année : (mi-septembre, octobre, novembre)

Ce projet a très largement motivé les élèves dès le départ. Nous sommes partis d'un travail sur l'écriture d'un synopsis en petits groupes. 5 groupes étaient constitués et nous avons obtenu différents travaux. Lecture de chaque projet devant le groupe classe, débat sur la faisabilité, la vraisemblance, l'originalité de ces textes.

Un projet a été retenu après 3 séances de cours.

En parallèle, intervention d'un scénariste professionnel, Cédric Anger, pour nous éclairer sur les techniques de mise en forme d'un scénario : notions de séquences, de scènes, d'intérieur, ...

Les élèves avaient comme objectif d'écrire, le scénario à partir des indications méthodologiques de Cédric Anger.

Décembre-janvier : préparation du tournage. Demandes d'autorisation de tourner, de droit à l'image. Répétitions en classe des rôles à apprendre.

Intervention d'un professionnel, Thomas Faverjeon, sur les notions de cadre, le maniement de la caméra, la lumière, la bande-son,...

Définition de chaque poste : Qui fait quoi et à quel moment ? Les élèves sont confrontés à la réalité du travail à fournir lors de l'élaboration d'un film. Prise de conscience de l'importance de faire au mieux le travail qui nous a été dévolu : réalisateur, preneur de son, scripte, ...

Mars : 2 journées de tournage. L'organisation de ces deux journées a été préparée entre les élèves : Quelles sont les priorités de tournage, quels sont les impondérables que l'on peut rencontrer, comment y faire face ? Thomas Faverjeon nous a amené à réfléchir à ces questions.

Le tournage a duré 2 jours : Chaque élève est passé au moins une fois derrière la caméra et a au moins une fois enregistré le son.

Nombreux échanges avec Thomas sur l'importance du cadre. Les élèves ont compris qu'en fonction du cadre et du point de vue, on pouvait interpréter différemment le sens de l'image.

Prises de son d'ambiance, tournage en extérieur et intérieur,...

Mai : Montage

C.3. Atelier d'analyse critique de films, avec la DAAC de l'académie de Créteil

Lycée professionnel Blaise Pascal - Brie Comte Robert (77)

Classe concernée : Terminale Pro bureautique (23 élèves)

Enseignante : Coralie Surget (Lettres-histoire)

Intervenante : Amélie Dubois, critique et enseignante de cinéma

Cinéma partenaire : La Ferme du Buisson - Scène nationale – Noisiel

L'atelier a pour but d'aborder la question de la critique cinématographique. Ce projet s'est déroulé sur deux années scolaires. Selon Coralie Surget, les jeunes sont fascinés par le cinéma mais n'ont pas toutes les clefs nécessaires à la pleine compréhension de ce mode d'expression. Seul un travail critique sur un film peut leur permettre de passer de l'état de consommateur à celui de spectateur critique.

Après le visionnement de trois films du programme et d'une programmation complémentaire *J'ai (très) mal eu travail* de Jean-Michel Carré (faisant partie d'un parcours avec *La Question humaine*) et *Les promesses de l'ombre* de David Cronenberg, les élèves ont écrit la critique des films. Le parcours de ces jeunes avec le cinéma et son évolution sur deux années a été filmé, en accord avec les élèves, Coralie Surget, Amélie Dubois et la direction du lycée.

La coordination régionale aborde ainsi une nouvelle forme d'évaluation d'un atelier de pratique d'analyse critique du cinéma concrétisée par un document filmé.

C.4. Ecrire, réécrire pour le cinéma, avec la DAAC de l'académie de Créteil

Lycée professionnel Blaise Pascal - Brie Comte Robert (77)

Classe concernée : 2^{nde}

Enseignant : Charles Jacquelin (Lettres-histoire)

Intervenants : David Elkaïm, scénariste, et Jérémy Sicard, responsable du jeune public de la Scène nationale de Sénart

L'objectif de l'atelier était le travail sur les films du dispositif et d'autres proposés dans le cadre du partenariat avec la Scène Nationale de Sénart et le passage à la pratique. Plusieurs approches ont été étudiées : écriture de critiques, travail sur l'adaptation du texte littéraire pour le cinéma, analyse et lecture de l'image, initiation aux techniques cinématographiques, l'écriture cinématographique. Les savoirs et savoir-faire acquis aux

étapes précédentes ont été réinvestis dans l'écriture d'un scénario d'un court métrage en compagnie de David Elkaïm puis son tournage, en compagnie de Jérémy Sicard.

Le 26 juin, le petit film a été projeté au lycée dans le cadre d'une soirée ouverte aux partenaires et familles consacrée à la présentation des projets culturels menés dans le lycée pendant l'année.

Les élèves ont souhaité renouveler cette expérience passionnante en 2008-2009.

C.5. Watching, Writing and Making films, avec la DAAC de l'académie de Créteil

Lycée professionnel Blaise Pascal - Brie Comte Robert (77)

Classe concernée : 1^{ère} Secrétariat-Comptabilité

Enseignante : Marine Roussel (Lettres-Anglais)

Intervenants : Katell Quillévéré, réalisatrice, et Jérémy Sicard, responsable du jeune public de la Scène nationale de Sénart

Ce projet artistique et culturel a pour objet d'étude *le septième art*. Le visionnage de films variés, fictions et documentaires, courts et longs métrages, en version originale, permet aux élèves de s'approprier les codes du langage cinématographique et de développer un regard critique. L'enseignante poursuit :

Scénaristes en herbe, guidés par la passion de Katell Quillévéré, ils se sont appliqués à produire leur scénario : chaque élève a rédigé et présenté un synopsis ; débattues, parfois regroupées, ces histoires ont été réécrites sous forme de traitements pour aboutir à l'écriture collective d'un scénario. Quels bénéfices ? Epanouissement personnel par la création artistique, cohésion de la classe sans compter la maîtrise de l'écriture cinématographique.

Un dernier atelier, mené par Jérémy Sicard a permis aux élèves de réaliser leur court métrage *The Last Battle*. Répétitions enthousiastes avant le tournage, réflexion sur le choix du point de vue à adopter pour chacun des plans, les élèves se sont ensuite initiés aux techniques de réalisation et de montage. Rien n'est fortuit au cinéma !

Un élève, Alessandro Pezzali, témoigne :

Le projet était intéressant car ça m'a permis de savoir comment je pouvais écrire un scénario et faire un film. J'ai appris aussi combien il devait y avoir normalement de personnes pour tourner un film. La rencontre avec Jérémy Sicard et Katell Quillévéré était très intéressante car c'est quand même grâce à eux que ce film a pu être fait. L'étape que j'ai préférée est la dernière, qui était celle du tournage, car cela m'a permis de jouer un rôle dans le film...

D- Projets menés en partenariat

D.1. Expériences de cinéma

Depuis maintenant 6 années scolaires *Les Cinémas Indépendants Parisiens* proposent à des enseignants volontaires des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

Le thème central autour duquel 2 lycées professionnel et technique étaient réunis cette année est la question de la peur au cinéma. Comme les années précédentes, il a aussi été prévu que les élèves se rencontrent.

Les participants à l'opération :

LPR Corvisart – 75013 Paris : Classe de Terminale CAP, DECG – Didier Daïen

Lycée Technique Diderot – 75019 Paris : Classe de seconde - Frédéric Teillard

Année scolaire 2007-2008

Calendrier

Novembre : Initiation des enseignants à Ligne de Temps

20 Décembre : Visite de l'exposition Kiarostami au Centre Pompidou

Mi-janvier : Séances d'initiation au montage

Février mars : Tournage

Avril mai : Montage

Mardi 13 mai : projection publique

Intentions :

Après le projet ambitieux 2007 qui basait la réalisation d'un film à partir d'un chutier son, ***Expériences de cinéma*** poursuit avec le prototype L'AME un projet d'éducation au cinéma articulé autour de la réception et la création de l'art cinématographique .

L'objectif fixé pour l'année est de développer un geste de création cinématographique simple tout en découvrant l'esprit d'un cinéaste, en l'occurrence le cinéaste iranien Abbas Kiarostami.

Le Centre Pompidou propose une exposition sur Kiarostami et Erice durant tout l'automne 2007.

En collaboration avec le Centre, il s'est agi d'utiliser un outil d'analyse de film développé par l'IRI, *Ligne de Temps* et ainsi d'accéder au chutier tout découpé du court-métrage : « Le Pain et la Rue ».

Ce court-métrage, projeté devant toutes les classes, a servi de cadre pour mener à bien l'exercice de création. Un guide tant du point de vue de la forme (simple) que de la thématique (la peur d'un enfant).

L'objectif de création fut donc de réaliser un film « A la manière de Kiarostami »

Objectifs généraux auprès des élèves :

Initiation à l'écriture et à la pratique cinématographique (par l'analyse d'extraits, la conception, la réalisation et le montage d'un film essai et par une pratique créative du montage s'effectuant avec un prototype du logiciel l'AME qui permet de construire des combinaisons et des esquisses aléatoires pour développer la conscience du montage.)

Approche de la question de la peur au cinéma.

Les ressources:

Le DVD du sceren incluant "Où est la Maison de mon Ami" et "Le Pain et la Rue".

Livret CNDP/Cahiers du Cinéma consacré au point de vue de Kiarostami.

Déroulement : (*N.B.* : *l'italique dénote la présence d'un intervenant*) :

Séance 1 : découverte de Kiarostami : Visite de l'exposition Kiarostami/Erice au Centre Pompidou.

Séance 2 : analyse d'un film

Visionnement de "Le Pain et la Rue".

Analyse avec *Ligne de Temps*.

Débat sur l'intention du film, la manière d'y parvenir et sa perception.

Séance 3 : découverte du processus de création cinématographique

Présentation des grandes étapes de l'histoire du cinéma.

Débat sur les différences entre le cinéma hollywoodien et le cinéma d'essai iranien.

Présentation du synopsis d'un extrait de film.

Débat sur les manières de filmer ce synopsis.

Découverte de l'extrait de film.

Écoute de la bande son d'un extrait de film.

Écriture d'un synopsis.

Débat sur les différences de perception.

Choix d'un synopsis, proposition de découpage.

Des élèves miment l'action.

Bruitage du mime.

Débat sur la composition d'une bande son : musique, voix, bruit.

Visionnage de l'extrait de film.

Séance 4 : exercices de montage

Présentation de la pratique du montage.

Découverte d'un logiciel professionnel.

Découverte de l'AME et de ses fonctions principales.

Exercice collectif de montage d'un extrait de film.

Débat sur l'ordre et la rythmique des plans de cet extrait.

Exercice (si possible à 2) de remontage de mémoire de l'extrait d'un film déjà vu par la classe.

Présentation collective de 2 ou 3 montages différents.

Débat sur les différences de montage.

Débat sur le souvenir que l'on se fait des films.

Projection de l'extrait.

Jeux de remontage sous contrainte thématique.

Débat sur les différentes possibilités narratives ou formelles qu'offre le montage.

Séance 5 : exercices de tournage

Liste des possibilités expressives d'un acteur.

Jeux de mime sous contrainte thématique.

Choix d'une thématique.

Débat sur la position de la caméra en fonction de l'expression.

Jeux de la caméra en papier.

Dessiner un story-board de 3 plans.

Débat sur le plan-séquence et l'assemblage de plusieurs plans.

Choix d'une autre thématique.

Débat sur la position de la caméra en fonction de l'expression.

Dessiner un story-board de 3 plans.

Mime d'un élève avec bruitage collectif.

Débat sur la relation entre la caméra et l'acteur.

Séance 6 : écriture

Écriture

Séance 7 : repérage

Faire des photos en paysage urbain.

Analyse collective des photos.

Choix du cadrage selon la séquence.

Séance 8 et 9 : tournage

Tournage

Séance 10 : dérushage

Séance 11 et 12 : pré-montage

Pré-montage collectif et en individuel.

Débat sur la forme du film à choisir.

Séance 13 : montage final

Projection collective d'un montage presque fini.

Débat sur la différence entre le projet et le film/

Finition du montage.

Ecriture du générique.

Épilogue :

Présentation publique de tous les films à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris le 14 mai 2008.

Evaluation :

Les enseignants et les intervenants ont rendu compte de leur activité sous forme d'un court rapport, lui aussi, mis en ligne sur le site INNO/VALO de l'académie de Paris : <http://innovalo.scola.ac-paris.fr>

D.2. Atelier pratique autour du montage en partenariat avec Périphérie

77 élèves ont suivi cet atelier :

- | | | | |
|-----------------------|--------------|------------------|------------------------|
| • Lycée Léo Lagrange | Bondy | Grégory Corbeaux | Terminale Bep Commerce |
| • Lycée Mozart | Blanc Mesnil | Anne-Marie Paul | 1 ^{ère} S |
| • Lycée Louise Michel | Bobigny | Céline Ribault | 1 ^{ère} STG |

L'atelier se déroulait dans chacune des classes en trois temps :

- initiation au genre documentaire avec des repères historiques et esthétiques en classe (en 2 heures) par Jeanne Dubost (Périphérie) ou Hélène Coppel (Documentaire sur grand écran).
- Projection dans la salle de cinéma partenaire du documentaire *Chacun sa Palestine*, suivie d'une rencontre avec les réalisatrices Nadine Naous et Léna Rouxel.
- Présentation de Périphérie et de sa fonction dans le cinéma, suivie d'un atelier où une des réalisatrices et leur monteuse ont proposé une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de ses rushes. Ce fut l'occasion de montrer aux élèves que le montage est un véritable temps d'écriture cinématographique, en particulier pour le documentaire.

Anne-Marie Paul du lycée Mozart du Blanc Mesnil témoigne :

C'est la discussion sur le film *Chacun sa Palestine* ainsi que la rencontre avec les réalisatrices qui m'ont semblé pour eux le plus intéressant. Ils n'ont en effet qu'une vision un peu déformée de ce qu'est un réalisateur (quelqu'un de célèbre qui passe à la télé...) et de la manière dont on crée un film. Ils ont été très curieux du parcours personnel des réalisatrices et de leur travail de terrain. Avoir un débat de ce genre dans une salle de cinéma est à mon avis une expérience indispensable dans le cadre de l'éducation à l'image, en ce qu'elle permet de prendre conscience de toute la chaîne économique du cinéma, qui va du réalisateur au spectateur. Le fait de dialoguer avec des adultes ayant créé quelque chose et venant leur en parler est déjà en soi une expérience inédite pour

beaucoup. La troisième partie, sur le montage, a été de mon point de vue, pour le contenu pédagogique, la plus pertinente, en ce qu'il s'est agi de réfléchir sur l'écriture du film, sur les procédés que l'on emploie pour créer du sens, procédés qui rejoignent les techniques de l'écriture littéraire. La séance était bien préparée : bonne idée de projeter l'écran d'un ordinateur sur l'écran de cinéma et de montrer comment fonctionne le logiciel de montage, comment on s'en sert, puis comment on choisit tel ou tel plan, pourquoi on associe tel ou tel plan...

D.3. Ateliers Plans Lumière, en partenariat avec le CFA ACPPAV de Poissy et le Lycée Claude Chappe de Nanterre

40 apprentis et lycéens étaient concernés :

- CFA ACPPAV Poissy(78) Anne Pezzi CAP Petite Enfance
- Lycée C. Chappe Nanterre (92) Vincent Janin Terminales Bep Electrotechnique

Intervenante : Bénédicte Delgéhier, réalisatrice

L'objectif de cet atelier est de comprendre la composition et les enjeux d'un plan de cinéma. La durée de l'atelier est de 15 heures environ pour chaque élève, les repérages et tournage étant effectués en petit groupe. Chaque élève ou apprenti a réalisé un plan dit *Lumière*, d'une minute environ.

Cet atelier a abordé les points suivants : étude de tous les supports, depuis la naissance du cinéma jusqu'à aujourd'hui ; qu'est-ce qu'un plan ? La naissance du plan en lien avec la peinture, la photographie ; préparation technique : pratique et manipulation du matériel : son, image, mise au point, choix de l'angle, profondeur de champ ; repérages ; tournage.

Les plans ont été tournés dans la ville de chaque établissement et ont abouti à un décalage et un changement de regard des élèves sur leur paysage urbain quotidien. Certains élèves ont souhaité sonoriser leur plan ; une séance de visionnement a permis d'analyser les plans. Les plans ont fait l'objet d'une projection dans le lycée à Nanterre et dans la salle partenaire, en présence des familles, partenaires, amis et personnel des établissements. Chaque élève a reçu un DVD de tous les plans tournés par sa classe.

E- Participation des élèves à des festivals de cinéma

E.1. Rencontres cinématographiques de Seine-Saint-Denis

Thème : journée master class avec Jerry Schatzberg animée par Michel Ciment

Date : 16 novembre 2007

Lieu : Espace 1789 à Saint-Ouen (93)

35 élèves de seconde, première et terminale littéraire du lycée Saint Exupéry à Mantes-la-Jolie ont assisté à la master-class. Après la projection du road-movie *L'Epouvantail*, les élèves ont pu rencontrer Jerry Schatzberg, l'un des artisans majeurs du renouveau du cinéma américain durant les années 70. Il nous a raconté avec passion son parcours de la photographie au cinéma et son travail de mise en scène et de direction d'acteurs. Ensuite, les élèves ont pu découvrir *Panique à Needle park* du même Schatzberg.

Julia Girard raconte :

Les deux films étaient géniaux. Il est bien dommage d'ailleurs que ce genre de films ne soit pas plus fréquent (...). Le meilleur de la journée, il me semble, est tout de même la rencontre avec Jerry Schatzberg. Cette rencontre a été très instructive et passionnante, elle donne envie d'en faire davantage.

E.2. Festival du film social

Thème : Etre né quelque part

Date : 5 février 2008

Lieu : cinéma François Truffaut à Chilly-Mazarin (91)

Le festival du film social du cinéma François Truffaut à Chilly-Mazarin a accueilli 59 élèves de 1^{ère} du lycée Marguerite Yourcenar à Morangis. Les élèves ont pu assister à la projection de la fiction *Va, vis, deviens* de Radu Mihaileanu suivie de l'intervention de la critique Nadia Meflah puis à la projection du documentaire *Invitation à quitter la France*, à la suite de laquelle ils ont pu rencontrer sa réalisatrice, Marion Stalens.

E.3. Image par Image

Participants : 102 élèves de Term Bep Electrotechnique du lycée la Mare Carrée de Moissy Cramayel (77), d'apprentis Bep Sanitaire et Sociale et CAP Petite Enfance de l'ACPPAV Centre Jean Brudon de Poissy (78) et 2^{nde} du lycée de l'Hautil à Jouy le Moutier (95).

Date : 12 février 2008

Lieu : Centre des arts à Enghien-les-Bains (95)

Dans un premier temps, Bernard Boulad, spécialiste du cinéma d'animation, est allé présenter dans les classes le genre animation en donnant une approche historique, esthétique et technique du cinéma d'animation.

Le 12 février, les élèves ont assisté à une journée autour du numérique, avec la projection d'un programme de l'Institut National de l'Audiovisuel (films de commande, d'auteurs, de publicités, des premiers films de Pixar, de 1977 à 1989) présenté par Gilbert Dutertre, puis du programme Best of 2007 des E-magiciens (rencontres européennes de la jeune création numérique), en présence de Bernard Boulad. L'après-midi a été l'occasion de rencontrer le réalisateur Jérôme Boulbes autour de la projection de ses courts métrages.

E.4. Festival Travelling

Participants : 16 apprentis de Bep sanitaire et sociale du CFA ACPPAV Centre Jean Brudon de Poissy (78) et 14 lycéens de 1^{ère} horticulture du lycée d'horticulture et du paysage de Montreuil (93)

Dates : du 15 au 18 février 2008

Lieu : Rennes (Bretagne)

Quinze jours avant le festival, Hélène Geniez, membre de l'équipe du festival, est venue en classe présenter le festival sur la thématique **Buenos Aires** (création, enjeux esthétiques, professionnels, économiques, organisation, ...) et a montré quelques courts métrages sur cette thématique.

Lors de la 19^{ème} édition du festival, les lycéens et apprentis ont vécu une véritable immersion dans le cinéma argentin : leçon de cinéma de Joaquin Manzi, projections multiples de courts et longs métrages, documentaires, rencontres avec l'équipe du festival et un réalisateur, concert, remise des Prix, ...

Grâce à un contact pris en amont du festival par le formateur Nicolas Raymond, les apprenties en Bep sanitaire et sociale se sont rendues dans une maison de retraite, ont fait connaissance puis conduit au cinéma une dizaine de personnes âgées pour assister à la projection de *Tango* de L. Moglia Barth (1933). Après un temps de discussion, les apprenties ont ensuite accompagné les personnes âgées.

E.5. Festival international de films de femmes – Journée découverte

Dates : Du 14 au 23 mars 2008

Lieu : Maison des Arts de Créteil

Six classes de quatre lycées d'Ile-de-France se sont rendues au festival pendant une journée entière. Ces élèves de seconde, de terminale littéraire et de terminale Bac Pro ont pu ainsi assister à plusieurs projections et à des rencontres et des leçons de cinéma. Cette année, le festival fêtait ses trente ans et proposait à cette occasion une rétrospective de films de femmes qui ont jalonné l'histoire du cinéma. Les élèves ont donc pu voir des films comme *Wanda* de Barbara Loden, *36 Fillette* de Catherine Breillat, *Suzaku* de Naomi Kawase et découvrir également la création contemporaine internationale avec *C'est le bouquet* de Jeanne Labrune, le film russe *Rien de personnel* de Larissa Sadilova, le film brésilien *Un ciel plein d'étoiles* de Tata Amaral et bien d'autres courts ou longs métrages.

Les élèves ont aussi visité l'exposition *Femmes à la caméra*, un parcours à travers l'histoire d'L, où l'on pouvait découvrir l'histoire partagée du cinéma de femmes et du féminisme.

E.6. Festival international de films de femmes – Jury Docs Lycéens

Dates : Du 14 au 23 mars 2008

Lieu : Maison des Arts de Créteil

Participants : Kingstan Puvirajasinghe et Steven Diarra du lycée Blaise Pascal à Brie Comte Robert (77), Myriam Ouberzou, Maggyu Le et Rémi Tramma du lycée Guillaume Budé à Limeil Brevannes (94), Lisa Bouraly, Marine Le Cossec, Alysse Hallali, Antoine Mouche et Simon Lafon du lycée Arsène d'Arsonval à Saint-Maur des Fossés (94).

Président du jury : Frédéric Grand, animateur jeune public au cinéma Les Toiles à Saint-Gratien.

Les membres du jury ont participé au FIFF pendant une semaine au cours de laquelle ils ont visionné les dix longs métrages documentaire en compétition. Après une longue délibération, ils ont primé le film *A côté* de Stéphane Mercurio et ont souhaité remettre une mention spéciale au film *Babel Caucase toujours* de Mylène Sauloy. Lors de la cérémonie de clôture, ils avaient préparé une petite mise en scène pour remettre le prix à Stéphane Mercurio, émue. *A côté*, qui entre temps a reçu le soutien du GNCR a donc été diffusé dans les salles du réseau ACRIF. De plus, une séance animée par Frédéric Grand a été organisée aux Toiles à Saint-Gratien pour les élèves de Première option audiovisuel du lycée Jean Monnet à Franconville.

Antoine Mouche raconte :

Je vous remercie encore une fois pour cette expérience : ma culture cinématographique est hélas encore très faible, et je tente par ci par là de l'étoffer un peu. Alors ce genre de festival est une vraie chance ! J'ai pu comprendre la subtile différence entre documentaire et reportage ; ou encore comment faire ressortir le spectateur en pleurs, à grands renforts de jeux de lumière et musiques dramatiques ... (petite référence à *Naked on the inside*, dont je suis ressorti bouleversé, mais qui après coup, ne me semble pas vraiment respecter les critères d'un vrai documentaire...). Je ne regrette donc pas du tout d'avoir accepté ce rôle, et me tiens à votre disposition pour un prochain festival...

E.7. Théâtre au cinéma

Date : 11 avril 2008

Lieu : Magic cinéma à Bobigny (93)

La 19^{ème} édition du festival était consacrée à Dereck Jarman et Jean Cocteau. "La grande solitude des œuvres vient de ce qu'elles sont admises après avoir perdu de leur agressivité, alors que la fatigue de la lutte et l'habitude les aplatissent, les ovalisent, les transforment en classiques, avec le morne ennui des choses qui se rabâchent et qu'il convient d'apprendre. C'est alors qu'elles ressuscitent de cette demi-mort, lorsqu'un acteur ou un animateur en ôte la patine et les montre sous l'angle vif que le temps leur avait fait perdre." Jean Cocteau – *Le Cordon ombilical, souvenirs* - 1962

60 élèves de seconde du lycée Descartes à Antony ont assisté au festival pendant une journée entière. Après une présentation du festival par Marion Mongour, animatrice jeune public du Magic cinéma, ils ont visionné le programme que nous leurs avons préparé : *Cocteau s'adresse à l'an 2000*, un film de 25 minutes réalisé par Cocteau en 1963, puis *Orphée* du même Cocteau. Ils ont ensuite rencontré Claude Pinoteau, alors assistant réalisateur sur le tournage d'*Orphée*. L'après-midi était consacrée au cinéma espagnol avec *La Loi du désir* de Pedro Almodóvar et *Le Chien andalou* de Luis Buñuel.

L'enseignante Dominique Pasquier nous a dit que cette programmation lui permettait de travailler les liens entre littérature et cinéma (textes et adaptations). *Le Chien andalou* a ouvert la séquence poésie sur le surréalisme. *Orphée* mais aussi *Vertigo* d'Hitchcock renvoient au mythe d'Orphée ; *Tout sur ma mère* et *La Loi du désir* d'Almodóvar au mythe de l'androgynie de Platon.

E.8. Cinéma du réel

Lieu : Centre Georges Pompidou à Paris

Date : mars 2008

• Pour les académies de Créteil et Versailles

La projection de trois films, choisis parmi les films en compétition, ainsi qu'une à deux rencontres avec des réalisateurs ont été proposés aux élèves au cours d'une journée.

Témoignages sur la participation à ce festival :

Lycée de l'Hautail à Jouy le Moutier, 1^{ère} option facultative cinéma

Nous avons en tant que professeurs trouvé intéressant que les élèves puissent se rendre compte de la diversité du public de documentaires, il est rassurant de constater qu'en pleine semaine les salles sont pleines de spectateurs passionnés et nous étions contents que nos élèves de banlieue puissent pendant une journée au moins baigner dans cette ambiance. Quant au débat, il était particulièrement intéressant du fait de la multiplicité des langues employées ! En tous cas merci, en espérant pouvoir renouveler l'expérience.

Lycée Blaise Pascal à Brie Comte Robert, 1^{ère} Bac pro

Avant de repartir à Brie Comte Robert, nous avons eu le plaisir d'échanger de manière informelle nos sentiments sur ces trois films avec l'équipe de l'ACRIF. J'ai été agréablement surprise d'entendre des élèves exprimer leur attirance pour le genre documentaire qu'ils côtoient pourtant peu. En classe de français, nous avons exploité

cette journée au festival. A partir des notes que les élèves avaient prises sur le feuillet « participation au festival Cinéma du Réel », j'ai demandé aux élèves de rédiger une argumentation succincte sur leurs impressions, ainsi qu'une critique d'un des trois films visionnés. Inspirées par ce festival de cinéma documentaire, nous envisageons de consacrer un projet artistique et culturel sur le genre documentaire avec cette classe en 2008-2009.

Lycée Maurice Genevoix à Montrouge, 1ère ES

Chloé :

Je trouve que l'idée même de faire un « festival du réel » est très étrange, mais en même temps intéressante. Cela nous permet de nous faire découvrir de nouveaux genres de films et une autre manière d'apprécier le cinéma.

Olivia :

Le festival du réel m'a paru très intéressant car ce n'est pas ce qu'on a forcément l'habitude de voir à la télé. Cela nous permet de sortir de ce qu'on nous montre habituellement et de nous emmener ailleurs, dans la vie d'autres personnes du monde entier. Mon film préféré a été *Le monologue de la muette* car ça se passait en Afrique, et il s'agissait pour la plupart de jeunes filles, étant moi-même une adolescente d'origine africaine, j'ai été séduite. Le pass qui nous a été procuré va me permettre d'y retourner avec mes amis, ou en famille.

Diaratou :

Mis à part le fait d'y avoir participé, j'ai beaucoup aimé le but du festival. Je trouve que c'est une bonne chose de mettre en avant le travail de personnes qui cherchent à montrer la réalité du monde qui les entoure quelle que soit l'échelle. Par exemple, *C'est beau les vacances* nous montrait un gîte à la campagne, dans *Le monologue de la muette*, on se retrouvait en immersion dans le quotidien de personnes aux cultures différentes, et dans *Tout l'or du monde*, on était mis face à plusieurs réalités à la fois.

Maxime :

L'intérêt de ce festival est de montrer des documentaires engagés et tous différents, par leur budget, leur approche des choses, leur sensibilité.

• Pour l'académie de Paris

Dans la cadre de la **30e édition du festival international de films documentaires « Cinéma du réel »** organisé par la Bpi au Centre Pompidou avec le soutien de l'association Les Amis du Cinéma du réel, ont été organisés, **en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens**, plusieurs séances ouvertes à un public scolaire, dans le but de familiariser le jeune public au cinéma documentaire.

Le Festival Cinéma du réel s'est déroulé du 7 au 18 mars 2008.

Les *Cinémas indépendants Parisiens* et l'association *Les amis du Cinéma du réel* se sont accordé pour proposer à un public scolaire (lycéens, apprentis) **5 séances de projection suivies d'une rencontre avec les réalisateurs et ou des techniciens du film dans le cadre de la programmation du festival.**

Séances :

- ***Tout l'or du monde*** de Robert Nugent, sélection française, lundi 10 mars à 14h15 en cinéma 1, séance payante
- ***Village People Radio Show*** de Amir Muhammad (Complément de programme : 3 courts métrages de Amir Muhammad : ***Mona, Pangyau, Checkpoint***), sélection En Asie du Sud-Est, mercredi 12 mars à 14h15 en cinéma 2, séance payante

- ***Cannibal Tours*** de Dennis O'Rourke (Complément de programme : ***Children playing in The Rain***), Sélection Pour une histoire de la « vue » : figures du tourisme, mercredi 12 mars à 14h en petite salle, séance payante
- ***Le Chamane, son neveu et le capitaine*** de Pierre Boccanfuso, sélection française, jeudi 13 mars à 18h00 en cinéma 1, séance payante
- ***Le Chamane, son neveu et le capitaine*** de Pierre Boccanfuso, sélection française, lundi 17 mars à 10h30 à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville, séance gratuite

Organisation :

- CIP a organisé la promotion de cette offre auprès des établissements scolaires parisiens (lycées et centres d'apprentissage) et, lorsque cela s'avérait nécessaire, fait un choix parmi les candidats.
- CIP a également préparé, à partir des documents fournis par le Cinéma du réel, des fiches de présentation des films.
- CIP a été l'interlocuteur unique des établissements scolaires et a assumé la responsabilité de choisir des films qui, par leur violence, leurs propos ou leurs images ne puissent choquer un public de jeunes mineurs.
- CIP a organisé avec les établissements scolaires les déplacements des classes et leur prise en charge, prenant notamment en charge le coût des entrées pour chaque séance, à savoir 2,50 euros par élève (carnets de 10 entrées à 25 €). Les films proposés ont été choisis par CIP parmi les films de la programmation proposés à cet effet, en tenant compte des contraintes techniques et temporelles : (disponibilité des salles, projections en début d'après-midi, séances en semaine)
- Cinéma du réel a organisé les séances, réservé les places, accueillie les classes, et mobilisé les réalisateurs. Cinéma du réel a prévu pour la rencontre avec le réalisateur un espace privilégié dans le Forum du Centre Pompidou. Le Festival a offert quelques exemplaires du catalogue à chaque classe.

Quelques éléments de bilan

Note sur le film *Tout l'or du monde* de Robert Nugent, vu au Festival « Cinéma du Réel » lundi 10 mars par les élèves du lycée Erik Satie – Paris 14e

Film captivant qui nous a révélé les pratiques économiques des grandes firmes transnationales à l'échelle mondiale et de leurs conséquences dans des pays dits en voie de développement.

Ici, ce film relate l'installation d'une société minière australienne, spécialisée dans l'extraction de l'or, dans un pays d'Afrique de l'Ouest, la Guinée Conakry.

Nous avons aimé de quelle manière le réalisateur montrait cette opposition entre, d'une part une entreprise gigantesque qui lorsqu'elle arrive dans la région détruit tout sur son passage et d'autre part une communauté villageoise de petits paysans guinéens, mais pas seulement, vivant en harmonie avec la nature.

La force de ce film réside, non pas tant dans les oppositions que dans les points communs. Ces hommes, blancs et noirs, ont le goût de l'or, l'usage qu'ils en font diffère mais la quête reste la même. Depuis des générations ces paysans creusent le sol, aménagent des galeries et extraient quelques grammes de cette matière précieuse pour leur commerce local et pour la fabrication de bijoux. De même les blancs et cette entreprise sont des spécialistes des techniques modernes de l'extraction du métal jusqu'à sa transformation en lingots.

Noirs et blancs sont donc d'accord au début pour travailler ensemble : L'entreprise et ses techniques et du travail pour les populations locales. L'intérêt semble commun et il l'est.

Mais assez vite la machine se grippe et des tensions s'avivent. Pillages répétés de la zone désormais attribuée à la compagnie, absurdité pour les uns, inutilité pour les autres,

de mettre en place des équipes de sécurité, expropriations agricoles non prévues,... et surtout une embauche et des salaires pas à la hauteur des espoirs.

Rien n'y fait et même l'aspect philanthropique de l'entreprise, construction d'écoles,..., va accentuer les différences.

Deux hommes, dans ce film, illustrent nos propos. Ils sont emblématiques de cette évolution. Apparaissant de-ci de-là ils dévoilent peu à peu les faiblesses et les espoirs de ce vaste projet mais ils se dévoilent aussi nous révélant le pessimisme de leurs existence : le griot affirmant que les dieux sont partis et le contremaître qui brûle sa vie grâce à l'argent qu'il gagne.

Ces deux héros sont à la fois le monde riche et pauvre, le capitalisme sauvage et les réseaux de solidarité, le spirituel et le matériel,..., et aussi le sujet bien local de cette aventure qui est l'installation d'une firme dans un monde rural, africain et peu riche.

Une réussite !

Travail collectif réalisé par la classe de 1BA du lycée Erik Satie

**Note sur le film *Village People Radio Show* de Amir Muhammad
(Complément de programme : 3 courts métrages de Amir Muhammad : *Mona, Pangyau, Checkpoint*),
vu au Festival « Cinéma du Réel » Mercredi 12 mars par les élèves du lycée Sophie Germain – Paris 4^e**

Mona

A partir d'un fait divers des plus insolites, le réalisateur nous livre un court métrage paré de bizarreries...

D'abord, l'image n'évolue pratiquement pas : elle ne fait que changer – de temps en temps – de couleur. Nous profitons ainsi de la richesse auditive du film, cela laisse davantage de place à l'imagination. N'entendant que des dialogues ponctuels, ne recevant que les épisodes décisifs de la vie de Mona, nous baignons dans l'imaginaire. Cela dit, on reste assez perplexe à la fin avec « les 18 morceaux » - lesquels ?!

Les serpentins de couleur qui ondulent sur la photographie rappellent la perversité des « langues de vipère » qui caractérisent l'héroïne, enfermée toute jeune dans une frustration, une névrose, qui la perdront. Prisonnière, elle a fait de sa vie une longue tentative d'évasion, pour accéder à un rang d'icône, de représentation ultime – tentative vaine, même si, in extremis, elle croit reconnaître dans la foule qui la regarde des « fans » qui l'adulent...

Un film surprenant !

Adèle, Louise, Ninon (Première).

Ce court métrage s'ouvre sur un texte en incrustation qui nous conte la fin macabre de l'histoire d'une chanteuse ratée, complice d'un meurtre, et qui s'écrie, en voyant la foule venue au tribunal, « Ce sont mes fans ! ». La suite du film est construite sur la photographie de cette femme, Mona, et est ponctuée de dialogues imaginaires qui évoquent les prémisses de sa folie.

Le réalisateur a choisi de créer un décalage entre l'image fixe de Mona et les dialogues très vivants afin de mettre en avant la représentation du rêve que cette femme s'est créé jusqu'à perdre pied avec la réalité.

Cette image unique de Mona qui pose sert de fond au court, mais elle subit des variations de couleurs – à la Warhol. Cette femme se perd dans son fantasme de représentation perpétuelle mais changeante d'elle-même, la chanteuse talentueuse, célèbre, adulée...

Anahi, Clara, Elsa, Manon (Terminale).

« Ceci n'est pas une pipe »...

Certes : ceci n'est pas une femme, mais une représentation de cette femme. Tour à tour pathétique et folle (dévorée par son rêve obsédant, devenir chanteuse), elle voit son image changer sans cesse de couleur.

Mais le scénario déforme le fait divers d'où part le film : un registre ironique vient faire oublier le sérieux de l'histoire et l'emporte dans un second degré qui oublie l'ampleur possible du récit. La photo même, en restant toujours semblable, immobilise le film. Les couleurs supposées rendre l'état d'esprit du personnage sont simplistes, voire injustifiées (la robe à pois rouges). Les bruits de poulailler sont inutiles.

Il est difficile d'entrer dans ce film à la forme déstructurée.

Alexis, Elodie, Ferdinand, Tara.

Check Point

Le film nous a beaucoup plu pour son ton ironique et pour sa « chute ». Au delà des problèmes que pose le terrorisme en Asie, nous avons surtout reçu une histoire sur les frontières, qui n'existent pas dans le paysage (cf. les plans du début) mais se révèlent infranchissables quand on est là-bas Musulman ou qu'on a des visas du Pakistan ou des Etats-Unis...

Voilà un sujet difficile qu'allège la tonalité ironique du récit.

Cécile, Lucile, Sarah, Suzy, Victor (Première et Terminale).

La frontière, dans ce court métrage, n'est pas montrée comme une rupture, grâce au plan en caméra subjective. La voix off du narrateur permet d'associer l'anecdote (le moment où, pour la première fois, le narrateur est questionné, le moment de passer la douane) au spectateur avec les photographies du bureau de douane. La répétition du voyage est traduite par la reprise du travelling filmé depuis la fenêtre du train.

Ce mélange photographie/film – relativement inhabituel – s'accorde avec le récit du narrateur, car il a la volonté de montrer l'instantanéité du déplacement en train en même temps qu'il marque l'intemporalité du lieu d'arrivée (Singapour). Dans le premier cas, il la réalise par un travelling sur le paysage qui défile ; dans le second cas, il y parvient grâce aux quelques photos de la gare d'arrivée.

En peu de temps, ce film nous fait beaucoup réfléchir en nous permettant de sourire : c'est là qu'est sa force !

Alice, Eve-Marie (Terminale).

Nous avons beaucoup aimé ce petit film qui, en quelques minutes, a su traiter le thème des frontières, un problème géopolitique fort de notre temps, avec une grande force.

Par exemple, dès le début, il annonce le passage Malaisie/Singapour par un plan d'une minute dans lequel le paysage reste uniforme – on passe donc d'un pays à l'autre sans s'en rendre compte ! Autre exemple : l'ironie dont fait preuve le réalisateur lors de ses passages à la douane. Il dénonce avec humour la discrimination que peut subir un étranger à l'entrée dans un pays.

Tout le film est traité très légèrement, comme nous le montre la petite boutade de la fin avec l'histoire de l'avion : « ça rapporte de voler »...

Kafong, Lou (Première).

Pangyan

Dans un premier temps, nous n'avons pas saisi le lien entre les plans sur un marché et le souvenir d'un ami qu'évoque la bande son... Cela ne nous a pas empêchées de trouver que l'esthétique du film s'accordait au récit, et même le sublimait.

Nous sommes ainsi plongées à la fois dans un univers autre, et dans le souvenir d'un ami-amant perdu, et la voix off nous fait mieux comprendre – face à une culture, à un monde, que nous méconnaissions – le fossé qui sépare Chinois et Malais.

Cécile, Lucile, Sarah, Suzy, Victor (Première et Terminale).

**Note sur le film *Cannibal Tours* de Dennis O'Rourke
(Complément de programme : *Children playing in The Rain*)
vu au Festival « Cinéma du Réel » mercredi 12 mars
par les élèves du lycée Rodin – Paris 13e**

Impressions, réactions des élèves du lycée Rodin (synthèse)

On a 2 points de vue, 2 visions du monde et aussi 2 conceptions du monde.

On a 2 cultures qui sont face à face : d'un côté les touristes, les riches, qui peuvent voyager, qui viennent d'une autre civilisation et dont on pourrait attendre qu'ils soient « civilisés ». De l'autre, les « Cannibales » (du moins leurs descendants, qui ont une vie simple).

La confrontation des 2 cultures est de l'ordre d'un choc.

Les touristes vont regarder l'autre, l'étranger comme une création étrange et sa communauté comme un zoo humain, comme une exposition animalière, l'autre comme un objet appartenant à un cabinet de curiosités.

Une des scènes choquantes est celle du marchandage éhonté. On y voit le réflexe d'exploitation. Les vrais cannibales sont les touristes : on a ici un renversement de « Cannibal tour ». On a un sentiment d'indignation, de colère. Les touristes ne se comportent pas comme des gens civilisés. Ils manquent de valeurs, de respect.

Tandis que les Papous sont dignes, sensibles.

Citations d'élèves :

« Cela m'a ouvert à la tolérance et au respect des cultures qui ne sont pas les miennes ».

« Je pense que Denis O'Rourke a surtout voulu nous montrer que le racisme ne s'éteindra jamais. Il y aura toujours quelqu'un qui se croiera supérieur aux autres ».

Pour finir :

« Il y a une scène magnifique : c'est lorsqu'un enfant de cette tribu est seul sur une barque tenant à la main quelques tulipes roses ».

**Note sur le film *Le Chamane, son neveu et le capitaine* de Pierre Boccanfuso
vu au Festival « Cinéma du Réel » jeudi 13 mars
par les élèves du lycée Saint-Sulpice – Paris 6^e, classe 1^{ère} L3**

A la suite de la projection du film de Pierre BOCCANFUSO, nous avons pu ouvrir le deuxième volet du programme de 1^{ère} : le documentaire.

Nous avons pu constater que le documentaire est avant tout une conception du cinéma qui tend à obtenir un point de vue sur la réalité et non la réalité. Un moyen d'y parvenir : le cinéma direct, c'est-à-dire prendre sur le vif, en flagrant-délit.

Les élèves se sont interrogés sur ce que l'on peut enregistrer avec une caméra pour réaliser un documentaire. Le réel, le vrai mais pas forcément le vraisemblable. En ce sens, le documentaire est beaucoup plus universel que le cinéma narratif traditionnel puisqu'il ne tient compte d'aucun schéma culturel à priori. « Il se donne à voir »... disait Grierson.

Ceci étant cadrer, monter et même prendre une pellicule plutôt qu'une autre, se déterminent par un ensemble de choix qui restreignent d'autant la neutralité du plan. Et c'est bien mieux ainsi car il s'agit avant tout d'avoir un regard sur ce que l'on filme. C'est toute la différence entre le documentaire et le reportage.

Ainsi, le documentaire entretient deux faces extrêmes à l'intérieur d'une même conception :

Mémoire vivante, véritable témoignage sur l'humanité pour un profit futur

C'est le « témoin » qui fait l'histoire, lui donne son sens...

Hugues LANDRY

E.9. Festival européen des 4 écrans

Lieu : MK2 Bibliothèque - Paris

Date : *vendredi 28 septembre 2007*

Participants : Lycéens et apprentis parisiens

Le Festival Européen des 4 Ecrans célèbre les images, outils de connaissance et de compréhension de notre temps, qu'elles soient diffusées au cinéma, à la télévision, sur Internet ou sur le mobile. Il est consacré aux productions européennes axées sur le réel et les faits de société.

Le Festival européen des 4 écrans a pour vocation de montrer des images, aujourd'hui omniprésentes, pouvant servir à connaître et comprendre le monde.

Projection pédagogique Vendredi 28 septembre – 9h30 – BnF

Menée en collaboration avec Les Cinémas Indépendants Parisiens et la Ligue de l'Enseignement de Paris

Projection du film *Les Nettoyeurs* de Jean-Michel Papazian, film français retenu dans la sélection officielle en compétition.

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Jean-Michel Papazian et l'équipe du film.

E.10. Côté court

Lieu : Ciné 104 à Pantin (93)

Date : 16 juin 2008

Participants : 42 élèves de 1^{ère} S du lycée Pablo Picasso de Fontenay-sous-Bois (94) et de 2^{nde} du lycée Richelieu de Rueil Malmaison (92) malgré la date tardive, en considération des dates de fin d'année scolaire.

Depuis 1992, le festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux, créations actuelles mais aussi œuvres du passé.

Un mois avant le festival, le scénario de *Les Paradis perdus* d'Héliel Cisterne avait été envoyé aux enseignants. Chaque élève avait la mission de le lire avant de venir à Côté court pendant une journée, au tout début de leurs vacances.

Lors de cette journée, les élèves ont bénéficié d'une présentation du court métrage (approche historique, esthétique, économique...) par Jacky Evrard, délégué général du festival qui leur avait ensuite programmé une sélection de films. L'après midi, Jacky Evrard a dressé le portrait du festival (création, enjeux esthétiques, professionnels, économiques, organisation, ...).

Une rencontre avec Héliel Cisterne lui a permis d'expliquer aux élèves tout le processus de fabrication du film : passage du scénario à la réalisation, constitution de l'équipe technique, casting des personnages, choix esthétiques, post-production, décors, rôle du producteur, montage, diffusion du film, *Les Paradis perdus* a enfin été projeté et les élèves ont pu discuter de leurs impressions avec le réalisateur.

Les élèves ont ensuite assisté à deux séances publiques du festival de Compétition et Panorama, en présence des réalisateurs et ont notamment vu *A une enfant qui danse dans le vent* de Marc Barbé, *West Point* de Laurence Rebouillon, *Kamel s'est suicidé six fois, son*

père est mort d'Adel Soufiane, *L'autre rive* de Fabrice Camoin et *Primrose Hill* de Mikhaël Hers.

Boris Bourdoncle, du lycée Pablo Picasso de Fontenay-sous-Bois, raconte :

Depuis quelques jours, une phrase me trotte en tête : « Longtemps, j'ai habité la banlieue ». En effet, le 16 juin 2008, nous nous rendîmes au festival Côté Court de Pantin, dans le cadre de Lycéens et Apprentis au Cinéma, dispositif qui nous avait permis de poser un autre regard sur un certain cinéma, notamment celui d'Hitchcock, de Jarmusch, et d'Almodovar. Entre rencontres avec Jacky Évrard, directeur artistique du festival, et Hélier Cisterne, réalisateur de courts-métrages, panorama, et compétition, la journée fut dense en information et en découverte. On nous apprit ainsi comment se déroulait un festival, quels obstacles on rencontrait dans la réalisation d'un film, toutes les possibilités qu'offrait le support audio-visuel... Mais ce qui m'a le plus marqué, certes, sans grande originalité, fut la projection de *L'amour existe*, de Maurice Pialat, et particulièrement cette voix lancinante, insistante, débitant un texte étrange, contemplatif, critique, didactique... Ce texte drôle et mordant, marquant surtout, mi-chanté mi-parlé, mi-poétique mi-cru. « A quinze ans, ce n'est rien de dépasser à vélo un trotteur à l'entraînement. Le vent d'hiver coupait le polygone du Bois de Vincennes ; moins sévère que le vent de l'hiver à venir qui verrait les Panzers répéter sur le terrain. »

E.11. Festival international du film d'environnement, Jury Lycéens et Apprentis

Lieu : Cinéma La Pagode (Paris)

Date : 21 novembre 2007

Participants : 7 élèves franciliens

Le Festival International du Film d'Environnement a pour vocation de sensibiliser tous les Franciliens à la préservation et l'amélioration de leur environnement, qu'il soit naturel, urbain ou professionnel à travers une programmation variée et originale - fictions, documentaires et courts métrages pour la plupart inédits - des rencontres, des débats...

Pour la troisième année consécutive, le festival accueille un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens appelés cette année à se prononcer sur une sélection de 23 courts métrages présentée en Compétition Officielle.

Les sept membres de ce jury, présidé cette année par le réalisateur de *La Marche de l'empereur* Luc Jacquet ont donc visionné deux programmes de courts métrages du monde entier. Après délibération, ils ont décerné le Prix lycéens et apprentis du meilleur court métrage au film *The Designer* de John Lewis. (Australie) ainsi que 2 mentions spéciales des jeunes franciliens aux courts métrages *Les Ennemis de l'écrevisse à pattes blanches* de Sébastien Girard (France) et *Typolution* de Olivier Beaudoin (France/Canada)).

L'ensemble des comptes-rendus des élèves et des enseignants sur ces manifestations sont consultables sur le site internet de l'Acrif www.acrif.org, rubrique *Lycéens et Apprentis au cinéma* puis *Action culturelle*.

F- Cartes offertes aux élèves

F.1. Académie de Paris

En 2007/2008, 27 salles des *Cinémas Indépendants Parisiens* ont mis à la disposition de tous les élèves et apprentis et enseignants inscrits au dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » de l'académie de Paris la carte « **Partenariat Culturel** » : une carte individuelle donnant accès, hors temps scolaire, **au tarif de 5 € dans tous les Cinémas Indépendants Parisiens, tous les jours, à toutes les séances. Elle a été remise aux 5499 élèves et aux quelques 196 professeurs inscrits.** Cette incitation tarifaire est très demandée et utilisée par les jeunes.

Salles partenaires :

Le MK2 Beaubourg	50, rue Rambuteau	75003	Paris
Le Nouveau Latina	20, rue du Temple	75004	Paris
Le Champo	51, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Cinéma du Panthéon	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
Le Grand Action	5, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Reflet Médicis	5, rue Champollion	75005	Paris
Le Studio des Ursulines	10, rue des Ursulines	75005	Paris
L'Arlequin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Le MK2 Hautefeuille	7, rue Hautefeuille	75006	Paris
Le MK2 Odéon	113, boulevard Saint-Germain	75006	Paris
Le MK2 Parnasse	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris
Le Racine Odéon	6, rue de l'Ecole de Médecine	75006	Paris
Le Saint-Germain des Prés	22, rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris
La Pagode	57, rue de Babylone	75007	Paris
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris
Le Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris
L'Archipel	17, bld de Strasbourg	75010	Paris
Le Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris
Le MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris
Le MK2 Nation	133, boulevard Diderot	75012	Paris
L'Escurial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris
Le MK2 Bibliothèque	128/162, avenue de France	75013	Paris
Le Denfert	24, place Denfert-Rochereau	75014	Paris
Le Majestic Passy	18/20, rue de Passy	75016	Paris
Le MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris
Le MK2 Quai de Seine	14, quai de la Seine	75019	Paris
Le MK2 Gambetta	6, rue Belgrand	75020	Paris

F.2. Académies de Créteil et Versailles

La coordination a envoyé la carte *Lycéens et apprentis au cinéma* à tous les enseignants inscrits pour diffusion auprès de leurs élèves. Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles participantes au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle.

Suivant les réponses au questionnaire adressé aux élèves, 90% d'entre eux l'ont bien reçue. L'utilisation de cette carte reste cependant modeste, notamment parce qu'ils bénéficient déjà d'un tarif réduit en tant qu'étudiant ou « moins de 18 ans ».

D'après les réponses au questionnaire, la liste des films choisis par les élèves (par ordre décroissant) avec leur carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est la suivante :

FILMS	REALISATEUR	NATIONALITE	GENRE
Bienvenue chez les Ch'tis	Dany Boom	France	Comédie
Sweeney Todd	Tim Burton	Etats-Unis	Thriller
Astérix et Obélix aux jeux olympiques	Thomas Langmann, Frédéric Forestier	France	Comédie
Iron Man	Jon Favreau	Etats-Unis	Action
Into the wild	Sean Penn	Etats-Unis	Drame
Paris	Cédric Klapisch	France	Comédie dramatique
Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal	Steven Spielberg	Etats-Unis	Aventure
Disco	Fabien Onteniente	France	Comédie
Cash	Eric Besnard	France	Action
Juno	Jason Reitman	Etats-Unis	Comédie
Jackpot	Tom Vaughan	Etats-Unis	Comédie
15 ans et demi	François Desagnat, Thomas Sorriaux	France	Comédie
Je suis une légende	Francis Lawrence	Etats-Unis	Science Fiction
Jumper	Doug Liman	Etats-Unis	Aventure
Il était une fois	Kevin Lima	Etats-Unis	Comédie
Soyez sympa rembobinez	Michel Gondry	Etats-Unis	Comédie fantastique
A la croisée des mondes : la boussole d'or	Chris Weitz, Anand Tucker	Etats-Unis	Fantastique
There will be blood	Paul Thomas Anderson	Etats-Unis	Drame
27 robes	Anne Fletcher	Etats-Unis	Comédie
Deux sœurs pour un roi	Justin Chadwick	Etats-Unis	Drame historique
PS I love you	Richard La Gravenise	Etats-Unis	Comédie dramatique
Rec	Jaume Balaguero, Paco Plaza	Espagne	Horreur
Sex and the city	Michael Patrick King	Etats-Unis	Comédie
Cloverfield	Matt Reeves	Etats-Unis	Science Fiction
Sexy Dance 2	Jon Chu	Etats-Unis	Comédie dramatique
Benjamin Gates et le livre des secrets	John Turteltaub	Etats-Unis	Aventure
Bee Movie	Simon J Smith, Steve Hickner	Etats-Unis	Animation
Horton	Jimmy Hayward, Steve Martino	Etats-Unis	Animation
Taken	Pierre Morel	France	Thriller
99 francs	Jan Kounen	France	Comédie
A bord du darjeeling Limited	Wes Anderson	Etats-Unis	Comédie
Deux jours à tuer	Jean Becker	France	Drame
Hitman	Xavier Gens	France/Etats-Unis	Action
I'm not there	Todd Haynes	Etats-Unis	Biopic
Le dragon des mers	Jay Russel	Etats-Unis	Fantastique
Reviens moi	Joe Wright	Grande-Bretagne	Drame
Spider Man	Sam Raimi	Etats-Unis	Fantastique
Chambre 1406	Mikaël Halstrom	Etats-Unis	Horreur
J'ai toujours rêvé d'être un gangster	Samuel Benchetrit	France	Comédie dramatique

La guerre selon Charlie Wilson	Mike Nichols	Etats-Unis	Comédie dramatique
Mongol	Sergeï Bodrov	Russe	Drame historique
Tu peux garder un secret	Alexandre Arcady	France	Comédie
10 000	Roland Emmerich	Etats-Unis	Aventure
Berlin	Julian Schnabel	Etats-Unis	Documentaire
Chasseurs de dragon	Arthur Qwak, Guillaume Ivanel	France	Animation
Cleaner	Renny Harlin	Etats-Unis	Thriller
Die Hard 4	Len Wiseman	Etats-Unis	Action
Enfin veuve	Isabelle Mergault	France	Comédie
Il y a longtemps que je t'aime	Philippe Claudel	France	Comédie dramatique
L'île de Nim	Jennifer Flackett, Mark Levin	Etats-Unis	Comédie
It's a free world	Ken Loach	Grande-Bretagne	Drame
L'orphelinat	Juan Antonio Bayona	Espagne	Fantastique
La légende de Beowulf	Robert Zemeckis	Etats-Unis	Fantastique
Le grand alibi	Pascal Bonitzer	France	Thriller
Le rêve de Cassandre	Woody Allen	Etats-Unis	Drame
Les femmes de l'ombre	Jean Paul Salomé	France	Drame historique
Maxi Papa	Andy Fickman	Etats-Unis	Comédie
Michael Clayton	Tony Gilroy	Etats-Unis	Thriller
MR73	Olivier Marchal	France	Policier
No country for old man	Joel et Ethan Coen	Etats-Unis	Thriller
Pirates des caraïbes	Gore Verbinski	Etats-Unis	Comédie
Premier cri	Gilles de Maistre	France	Documentaire
Sans arme, ni haine, ni violence	Jean Paul Rouve	France	Policier
Saw IV	Darren Lynn Bousman	Etats-Unis	Horreur
Whatever Lola wants	Nabil Ayouch	France	Comédie
3h10 pour yuma	James Manglod	Etats-Unis	Western
Les quatre fantastiques et le surfer d'argent	Tim Story	Etats-Unis	Fantastique
Alien vs Predator	Colin et Greg Strause	Etats-Unis	Science Fiction
American gangster	Ridley Scott	Etats-Unis	Drame
Ciao Stefano	Gianni Zanasi	Italie	Comédie dramatique
Comme tu es belle	Lisa Azuelos	France	Comédie
Contre enquête	Franck Mancuso	France	Policier
Control	Anton Corbjin	Grande-Bretagne	Biopic
Darling	Christine Carrière	France	Drame
Didine	Vincent Dietschy	France	Comédie
Ensemble c'est tout	Claude Berri	France	Comédie dramatique
Frontières	Xavier Gens	France	Thriller
Harry Potter	David Yates	Grande-Bretagne	Fantastique
Intracable	Gregory Hoblit	Etats-Unis	Thriller
Jacquou le croquant	Laurent Boutonnat	France	Drame historique
L'âge de glace 2	Carlos Saldanha	Etats-Unis	Animation
L'assassinat de Jesse James	Andrew Dominik	Etats-Unis	Western
Le renard et l'enfant	Luc Jacquet	France	Comédie dramatique
La clef	Guillaume Nicloux	France	Thriller
La graine et le mulet	Abdellatif Kechiche	France	Comédie dramatique
La jeune fille coupée en deux	Claude Chabrol	France	Policier
La jeune fille et les loups	Gilles Legrand	France	Aventure

Le merveilleux magasin de M Magorium	Zach Helm	Etats-Unis	Comédie fantastique
Le nouveau protocole	Thomas Vincet	France	Thriller
Le royaume du Nord	Peter Berg	Etats-Unis	Thriller
Les promesses de l'ombre	David Cronenberg	Etats-Unis	Drame
The Simpsons	David Silverman	Etats-Unis	Animation
Love et ses petits désastres	Alek Keshishian	Etats-Unis	Comédie dramatique
Made in Jamaïca	Jérôme Laperrousaz	France	Documentaire
The Mist	Frank Darabon	Etats-Unis	Fantastique
Modern Love	Stéphane Kazandjan	France	Comédie
Le monde de Narnia	Andrew Adamson	Etats-Unis	Fantastique
Ne le dis à personne	Guillaume Canet	France	Thriller
Never Back Down	Jeff Wadlow	Etats-Unis	Action
Paranoid park	Gus Van Sant	Etats-Unis	Comédie dramatique
Penelope	Mark Palansky	Etats-Unis	Comédie dramatique
Persepolis	Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud	France	Animation
Rambo	Silvester Stalone	Etats-Unis	Action
Ratatouille	Brad Bird	Etats-Unis	Animation
Rush Hour 3	Brett Ratner	Etats-Unis	Comédie
Shine a light	Martin Scorsese	Etats-Unis	Documentaire
Singing in the rain	Stanley Donen	Etats-Unis	Comédie musicale
Shrek 3	Chris Miller	Etats-Unis	Animation
The Eyes	Xavier Palud	Etats-Unis	Horreur
Un secret	Claude Miller	France	Drame historique
Un château en Espagne	Isabelle Doval	France	Comédie dramatique
Un conte de Noël	Arnaud Desplechin	France	Comédie dramatique
Un crime à Oxford	Alex de la Iglesia	Espagne	Thriller

G- Le questionnaire aux lycéens et apprentis

Un questionnaire envoyé à tous les lycéens et apprentis a recueilli 2 101 réponses. Pour une évaluation différente de celle des années précédentes, la question centrale du questionnaire a porté sur le récit de l'élève sur son vécu singulier du dispositif.

Nombre de ces récits demeurent descriptifs et portent des appréciations laconiques sur leur participation au dispositif, « J'ai bien aimé », « C'était intéressant » ou « Pas très intéressant ». D'autres sont plus développés et présentent un point de vue (analyse détaillée des questionnaires en annexe).

Quelques exemples de ces réponses :

Chloé Fornari en 2^{nde} au Lycée Louis de Broglie à Marly-le-Roi :

Les films étaient très différents et c'est ce qui a rendu l'étude intéressante. Je n'avais pas imaginé qu'on puisse étudier les films autant en profondeur et qu'ils révélaient autant de message et de signes.

Tina Hercus en 1^{ère} au lycée André Malraux à Montereau-Fault-sur-Yonne :

(...) Par ailleurs la rencontre avec une intervenante extérieure nous a beaucoup éclairé sur un des films. L'analyse du film a permis de découvrir par quels moyens les réalisateurs transmettaient des émotions grâce à des méthodes spécifiques. Les écrivains ont leurs procédés pour retranscrire leurs émotions, hé bien les réalisateurs aussi. Auparavant je ne m'étais jamais posé de questions sur tout le travail, les effets et la portée qu'aurait pu avoir un film.

Samassi Nochama en 2^{nde} au lycée Condorcet à Montreuil :

Le 26 mai 2008, une scénariste est venue en cours. J'ai bien aimé mais j'aurais voulu qu'elle nous laisse davantage la parole. Elle nous a parlé de *Dead Man*. Je me suis rendu compte qu'il pouvait exister plusieurs sens et plusieurs interprétation de ce film. Maintenant je regarde les films avec beaucoup plus de subtilité. Avant les films ne me disaient rien, je les regardais sans plus. J'ai vraiment apprécié qu'elle vienne en classe, nous parler de ce qu'elle fait et de ce film qui m'a beaucoup plu.

H- Jeu concours pour le Festival de Cannes

Pour la quatrième année consécutive, un quiz cinéma a été envoyé à toutes les classes participantes au dispositif. Le Conseil Régional d'Ile-de-France a offert comme les années précédentes, un voyage et un séjour au Festival de Cannes à la classe gagnante. La classe de 2^{nde} du lycée d'Arsonval de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) a remporté le concours cette année.

A Cannes, après avoir vu le film de Rabah Ameur-Zaïmeche *Le dernier maquis*, aidé par la commission du film de la région Ile-de-France, sélectionné à la *Quinzaine des réalisateurs*, les élèves ont rencontré le réalisateur. Afin de préparer cette rencontre, la coordination régionale a organisé avant leur départ, une séance au cours de laquelle les élèves ont découvert un précédent film de Rabah Ameur-Zaïmeche, *Wesh Wesh, qu'est ce qui se passe ?*.

La classe et son enseignante Bernadette Lafourcade ont été accueillis sur le stand de la Région à Cannes. Les élèves ont assisté en soirée, au Grand Palais, à la projection en compétition du film *Il divo* de Paolo Sorrentino, qui a reçu ensuite le Prix du jury.

Le succès de cette action ne se dément pas et les enseignants comme les élèves répondent avec enthousiasme au questionnaire cinéma.

SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles de la région Ile-de-France en juin 2007. 151 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit deux de plus que l'année précédente. En périphérie, cinq salles n'ont pas participé, faute d'établissements inscrits à proximité.

La coordination utilise de 6 à 8 copies par film. Le planning de projections est toujours « très serré » compte tenu du nombre croissant de salles participantes et de l'augmentation des classes inscrites.

Académie de Paris

Sur les 151 salles de cinéma inscrites au dispositif, en Ile-de-France, 30 sont des salles parisiennes.

- *La circulation des copies*

Les calendriers parisiens ont nécessité une copie par film, circulant de novembre à juin. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations. (reste que les projectionnistes parisiens sont absolument réfractaires à l'usage des ciné-boxes).

- *L'organisation et le déroulement des projections*

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordonateur. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA :

- les classes n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent absolument de limiter la suppression de cours de collègues et demandent obligatoirement la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours. Les mêmes classes d'un établissement sont donc réparties sur plusieurs séances, ce qui complique considérablement l'élaboration des calendriers,
- l'exigence est de plus en plus affirmée par les établissements scolaires de ne surtout pas perturber les cours.
- organiser des séances « Lycéens et apprentis au cinéma » pose également un problème pour les monos-écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs « Ecole et cinéma » et « Collège au cinéma »,
- certains directeurs de cinéma ont également signalé des problèmes de détérioration volontaire dans les salles, par des élèves. Ces incidents, heureusement assez rares,

semblent avoir pour origine une défaillance d'encadrement ainsi qu'une insuffisance de préparation.

- le dispositif est d'autant plus efficace que le caractère pédagogique de l'opération est totalement pris en compte dans un établissement, depuis le professeur jusqu'au Proviseur.

- **Les séances publiques**

La possibilité pour les salles de programmer trois séances publiques par film du dispositif reste encore très peu utilisé. La mise en place de ces projections reste difficile à insérer dans une programmation de films en exclusivité.

Académies de Créteil et Versailles

Un questionnaire a été envoyé aux salles de la périphérie parisienne. Parmi elles, 50 salles, ont répondu au questionnaire (cf. analyse des questionnaires en annexe).

Les animateurs du jeune public en charge du dispositif nous ont fait part de leur quasi impossibilité de se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent les trois dispositifs et ont leur propre programmation jeune public. La coordination régionale prévoit d'organiser des journées spécifiques de formation et visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, en amont de celle destinées aux enseignants.

La circulation des copies sur le site internet, réactualisée tous les vendredi, est consultée par 74% des salles. Cet outil permet un suivi rigoureux de la circulation et permet une certaine souplesse pour les séances de rattrapage – à la suite de grève, d'annulation ou de tout problème technique.

Il existe une grande disparité dans l'implication des salles au-delà des trois séances annuelles du dispositif. Toutefois 45% des salles ayant répondu au questionnaire disent mettre en place un atelier ou une rencontre.

Le partenariat avec les salles s'étoffe, l'attitude « consommateurs » des enseignants a nettement diminué et peu de problèmes graves ont été signalés.

La coordination régionale est attentive à améliorer et à développer les partenariats entre les cinémas et les lycées ou CFA.

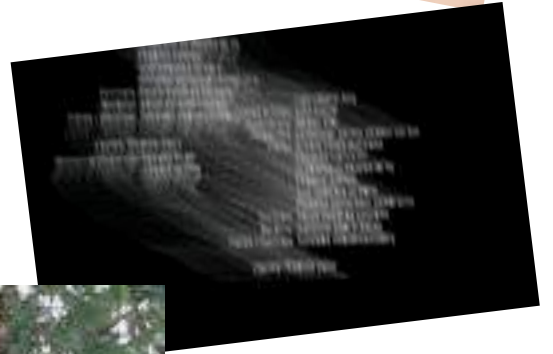
TÉMOIGNAGES

EN TEXTES ET EN PHOTOS

Un grand merci à Nicolas Raymond, Daniel Maunoury et Laurence Deloire pour les photos.



Festival Travelling,
Rennes





Jury *Docs Lycéens* du Festival international de films de femmes

Jury au Festival international du film d'environnement



Atelier sur le montage

Rencontre avec Jerry Schatzberg





Atelier Plans Lumière

Classe à PAC Watching,
Writing and Making films.
Tournage de *The Last Battle*.



Les paroles suivantes témoignent de la vitalité du dispositif. Elles nous ont été envoyées au fil de l'année par des lycéens, des apprentis, des enseignants et des intervenants.

Paul Sedille, en 1ère S au lycée Pablo Picasso à Fontenay-sous-Bois a participé au festival Côté court

Oh non... je suis en vacances, il est neuf heures du matin et mon réveil sonne. Eh bien, autant ne pas être en retard au rendez-vous avec les autres malins qui se sont portés volontaires pour aller se cultiver hors période scolaire...

Parfait, je vois que je ne suis pas le seul à m'être réveillé trois heures plus tôt qu'à mon habitude. On est maintenant une cohorte de lycéens endormis, hébétés et, à ce qui paraît, au cinéma (nous avons été gracieusement invité au festival dans le cadre de Lycéens et Apprentis au Cinéma). Tous au RER...

On arrive. On est accueilli par une dame qui nous demande d'attendre, dans un coin je repère le "Club des réalisateurs Européens". Rapidement je jette un coup d'oeil autour de moi pour tenter de trouver un "Club des gens qui n'ont jamais rien réalisé mais qui apprécieraient tout de même un gros fauteuil et du café" mais je ne trouve pas (...) Revoilà notre guide qui nous invite à rentrer dans une salle de cinéma. Un homme à l'air plutôt agréable nous y attend, il se présente: "Directeur du festival"...

Il peut maintenant nous rappeler brièvement l'histoire du court métrage qui, vous comprendrez, commence avec l'invention du film. C'est intéressant jusqu'à ce qu'une seconde classe nous rejoigne, une seconde classe deux fois plus nombreuse et donc plus bruyante. Enfin je n'ai rien contre le groupe de collégiens qui viennent d'arriver mais celui qui est assis derrière moi avec ses jambes anormalement longues, si. L'histoire du court métrage à partir de ce moment est un peu plus floue dans ma tête. Rapidement cependant, l'agréable directeur du festival nous fait voir de célèbres court métrages. Le premier est inspiré des rêves de Luis Buñuel et de Salvador Dali, et s'appelle *Un Chien Andalou* nous dit-il. Je ne peux m'empêcher de penser que je pourrais faire la même chose, mais faudrait déjà qu'on me laisse dormir le matin. Enfin, le film me plaît bien. Au tour du deuxième film à présent, d'un certain Maurice Pialat... Eh bien !

Je ne serai pas venu pour rien, ce film était superbe. Voyons si le troisième tient la route après ça... Mouais, il est pas génial, je ne m'en souviendrai sûrement plus lorsqu'il faudra que je rende un compte-rendu de tout ce festival en tout cas.

Hein ? Qu'est-ce qu'il dit l'agréable directeur ? L'heure de manger ! Mais oui, j'en oublie mes priorités dans ce festival finalement fascinant...

Ah! Me voilà de nouveau bien dans mon estomac. Heureusement d'ailleurs, la guide nous rappelle pour qu'on aille se terrer une fois de plus dans notre salle de cinéma du matin... C'est maintenant un jeune homme qui se prépare à nous parler, je suppose que c'est le cinéaste dont on a lu un scénario, ça m'avait intéressé alors. " Bonjour tout le monde, avant de commencer je vais juste vous demander de bien vouloir vous décaler vers le centre de vos rangées. Comme ça la salle sera un peu mieux organisée."

Mais pourquoi il demande ça ?! Oh non, je regarde derrière moi... bien sûr c'est le trop long qui s'colle à mon siège... Enfin, il ne reste plus qu'à me retourner, m'enfoncer avec réticence dans ma place et écouter le cinéaste maniaque...je peux apprécier tranquillement l'intervention qui me plaît assez. Je n'ai même pas besoin de me forcer à poser quelques questions, je suis vraiment intéressé. Par contre, la fin de la rencontre arrivée, je suis épuisé. Pourtant il n'est pas temps de se reposer nous prévient notre prof, on a encore l'occasion de voir deux film du "panorama" et trois de la compétition de court métrages. Eh bien, allons y.

Cette salle est bien plus grande que l'autre. façon la séance commence. Deux sans abris des pays de l'est apparaissent sur l'écran... pff qu'est ce qu'il fait chaud... y'en a un qui se finit une bouteille de lave-vitre, à court d'alcool je suppose...mes yeux se ferment... un cri me surprend et ils se rouvrent...voilà que le film se finit sur un véhicule sanitaire qui brûle. Me voilà bien réveillé à présent, j'apprécie du coup plus facilement le second court-métrage du panorama, l'histoire d'une lesbienne danseuse et son frère policier qui ont du mal à vivre l'assassinat de leur mère, retrouvée toute nue sur une botte de foin sans explications.

On a ensuite juste le temps d'aller trouver de quoi manger au bar du festival avant que la séance "compétition" débute....et on repart, juste à temps pour que l'on nous offre un stylo (quatre couleurs) et de quoi mettre des notes aux trois films que nous allons voir.

Le premier s'appelle *Kamel s'est suicidé six fois, son père est mort* et c'est bien le seul titre que je connaisse qui donne plus d'informations sur le film que le film lui-même. Mais je l'aime bien, il me laisse à travers ses neuf minutes avec un sentiment d'humanité et de vérité. Pas comme le deuxième qui, malgré la plus grande tranche de vie dont il nous fait témoin, reste sans beaucoup de sens. Enfin, il est plus explicite que le premier, mais ça ne me suffit pas, je lui met trois sur cinq pour deux acteurs qui m'ont beaucoup plu et une scène particulièrement touchante, celle des animaux congelés. Ca me semble juste. Enfin, c'est en frôlant le long métrage que ce troisième court métrage m'embête. Il est très bien au début, le scénario original l'est mais il s'étend inutilement. Enfin il me donne quand même envie de faire de la musique, et les films qui donnent envie de faire quelque chose sont de bons films. Ca sera trois sur cinq aussi. Enfin j'hésite, peut-être quatre ? Non trois sera suffisant.

Comment ? Qu'est-ce que me disent les autres élèves, il faut se dépêcher pour avoir notre bus du retour ? On part donc rapidement, en déposant tout de même nos notes dans l'urne. Dans la précipitation du retour je repense à ma journée. Tout de même je ne regrette pas de m'être levé tôt ce matin.

Merci encore de nous avoir offert l'occasion d'en découvrir autant du cinéma, ne faites pas attention à l'ironie légère de mon compte-rendu, c'était simplement pour pimenter l'histoire. J'ai été vraiment content de pouvoir participer à cette journée.

Sophie Nhan, du CFA de l'Ecole de Boulangerie et de Pâtisserie de Paris a participé au jury du Festival international du film d'environnement :

Tout d'abord, je vous prie d'excuser mon retard pour l'envoi de ce mail mais j'ai eu une période très chargée avec le travail... On m'a transmis votre lettre de remerciement et je dois vous avouer que cela m'a surprise car... c'est à moi de vous remercier pour m'avoir offert ces superbes moments ! Je vous transcris ci-dessous le compte rendu de ma journée : tout d'abord, mon impression générale ! J'ai vraiment vécu une expérience unique... Je suis cinéophile et je me suis souvent amusée à faire la critique de films que j'avais vus, par plaisir, alors quelle n'a pas été ma joie quand on m'a annoncé la fonction que j'allais occuper au sein de ce festival ! J'en garde un souvenir intense, enrichissant et surtout inoubliable :

Plusieurs aspects m'ont plu, lors de la journée de visionnage. Tout d'abord, le fait de se retrouver à six dans une salle de cinéma pendant toute une après-midi ! J'aime le côté intemporel des salles de cinéma car une fois plongé dans le noir, on s'envole vers une autre époque, un autre univers, pour se laisser porter par l'atmosphère du film, en y perdant toute notion du temps qui passe... La particularité d'avoir visionné une série de courts métrages est que cette impression de voyage a été en quelque sorte amplifiée : virevolter des contrées reculées du continent africain à un club de vacances sur les plages américaines en passant par le continent asiatique, l'Europe et l'espace, et tout cela en à peine 3 heures, c'était tout simplement magique !

De plus, la sélection de films était hétéroclite, ce qui était très intéressant. De nombreux styles très différents les uns des autres étaient représentés, ce qui nous a permis de confronter nos points de vue (parfois très divergents !) sur les différentes manières dont nous interprétons les films et les avis que nous portions sur chacun d'entre eux. Ce fut un plaisir de débattre avec le Président du jury, Luc Jacquet, qui a su faire abstraction du jargon parfois compliqué du monde du cinéma pour nous évoquer son ressenti par rapport aux films en tant que spectateur, et non pas en tant que professionnel, et c'était génial !

Enfin, j'évoquerais bien sûr la soirée de remise de prix qui était agréable et qui s'est terminée par un retour à la maison en taxi, la cerise sur le gâteau ! Et je n'oublie pas le panier de cadeaux qui nous attendait à la fin de la journée de visionnage, c'était vraiment inattendu et les cadeaux étaient super sympas ! Pour en revenir au Festival même, le film primé n'a malheureusement pas été celui pour lequel j'avais eu un coup de cœur ! Je n'avais pas trop apprécié *The Designer* car j'ai trouvé que la photo du film se rapprochait trop des *Noces Funèbres* de Tim Burton, même si le style et le scénario n'avaient rien en commun.

J'ai préféré *Les Ennemis de L'Ecrevisse à pattes blanches* ou encore *Typollution*, les 2 films qui ont reçu la mention spéciale. Ils se démarquaient à mon sens très nettement du reste de la sélection par leur originalité, aussi bien sur la fond que sur la forme, ce sont ceux qui m'ont le plus marquée. Le court métrage *Les Ennemis de L'Ecrevisse à pattes blanches* contenait une bonne dose d'humour tout en étant sérieux et faisait passer un message simple sur la préservation de l'environnement sans être grave, contrairement à ce que l'on a l'habitude de voir ! Quant à *Typollution*, la mise en forme était vraiment inédite (pour moi en tous cas !) et j'ai trouvé le montage efficace. Mais nous n'étions pas majoritaires au vote de ces 2 films, dommage !
Voilà, je vous remercie encore mille fois pour ces 2 journées incroyables, j'ai vraiment passé d'agréables moments !

Emma Rubio, enseignante au lycée Jean Moulin à Torcy (77), qui a dû annuler la participation de sa classe au Festival international du film de femmes

Je n'ai pas de bonnes nouvelles pour vous. En effet, vous en avez peut-être entendu parler, il y a un mouvement qui se lance dans les lycées en ce moment car nous avons beaucoup de suppressions de postes prévues, notamment en Seine-et-Marne. Le lycée est bloqué, je n'ai vu aucun élève aujourd'hui et demain, un nouveau blocage est prévu et des actions qui ne nous permettent pas de poursuivre l'année sereinement au rythme normal. Il s'agit d'une grande casse organisée du service public d'éducation et ce qui va sauter en premier, ce sont les options. Ne subsisteront que des activités basées sur des projets, bien sûr en heures supplémentaires !! Si un cinéaste voulait tourner ces mouvements qui s'organisent progressivement de façon coordonnée dans les bahuts entre élèves, parents, profs, il y aurait de quoi raconter notre société et son évolution inquiétante pour le contenu ultérieur des têtes des citoyens... Je suis donc doublement désolée pour nos projets. Mais vous dis néanmoins à bientôt.

Marie Pluchon, enseignante au lycée Jean-Pierre Timbaud à Aubervilliers dresse un bilan du projet mené cette année avec une classe de CAP automobile

Projections : Les trois films ont été projetés en très peu de temps autour des vacances de février 2008 : une semaine avant les vacances : *Dead Man*. La veille des vacances : *Vertigo*. Le jour de la reprise : *Tokyo Eyes*. Nous étions à chaque projection avec d'autres classes de lycées voisins.

Pour la projection de *Dead Man* la salle a vraiment été très attentive et réactive, et leur grand intérêt pour l'histoire a dépassé nos attentes, Christian Richard lui aussi était agréablement surpris.

Pour *Vertigo* il y a eu un petit incident juste avant la séance alors que Christian Richard présentait le film : deux de nos élèves ont soudain semé la pagaille et le ton est vite monté, suite à quoi tout le groupe a été exclu de la salle. Nous n'avons donc pas pu voir ce film.

Quant à *Tokyo Eyes*, il y avait à part notre groupe de garçons un certain nombre de filles d'un lycée voisin, qui ont pris une 'part active' gentiment, en faisant des commentaires de temps en temps. Ils sont tous bien rentrés dans l'histoire. Parfois, des intonations de la jeune actrice en japonais faisaient hurler de rire les filles. Et je les entendais dans mon dos à la fin : tu crois qu'il va mourir ? il va se suicider en se faisant écraser ? et elles sont sorties en faisant leurs commentaires.

Préparation : Etant angliciste - et aussi par goût personnel - je me suis intéressée en particulier à la préparation du film *Dead Man* : on a parlé de la culture et de l'histoire indiennes, du western traditionnel - on en a visionné deux au lycée - des différences de

points de vue, du manichéisme et de la nuance dans les portraits des uns et des autres, de l'évolution du genre.

Et puis on a fait un travail à partir de la brochure pédagogique que j'ai trouvée très intéressante, et dont j'avais photocopié quelques extraits : images et textes, afin de les 'conduire' un peu dans l'histoire, de les familiariser avec l'univers de Jarmusch. Il n'a pas été possible de préparer les autres films vu le 'timing' serré dont je vous ai parlé.

Intervention : Quatre jours après la dernière projection, madame Anita Perez, monteuse professionnelle, nous a fait le plaisir de venir nous présenter les différents métiers du cinéma. Mon idée première en organisant cette rencontre, était de faire réfléchir les élèves à tout le travail que représente la fabrication d'un long-métrage ou d'un film en général. Les élèves ont été très attentifs, ont bien participé, 'ne se sont pas précipités dehors à midi pile' ... Je tiens à le préciser parce que c'est un signe fort de leur intérêt. Ils viennent de partir en stage pour quatre semaines. Je compte faire un petit bilan du projet global avec eux lorsqu'ils reviendront. L'un d'entre eux voudrait écrire 'une histoire' pour en faire un film. C'est un élève très introverti à qui ce travail d'écriture ferait certainement beaucoup de bien. Madame Perez m'a encouragée à pousser l'élève à lui présenter quelques pages.

Après quelques réactions vives lors des projections, quelques mots sur *Tout sur ma mère* par l'intervenant Nachiketas Wignesan, destinés aux enseignants

Tout sur ma mère est une œuvre qui choque une partie des élèves ? Tant mieux ! On se plaint bien trop souvent de « jeunes » dénués de réaction face aux films ou tout simplement face à la vie. Ainsi, notre jeunesse que l'on dit si « amoral », en aurait une...quelle découverte ! Il faudrait peut-être commencer par ne pas confondre morale (éthique, philosophie de vie, etc) et un simple avis voire une peur ne de pas être dans la norme, conforme à la pensée commune -si ce n'est religieuse... On sait à quel point l'adolescence est un âge où ces problèmes sont d'actualité. De même, les adolescents en sont encore à se construire une identité sexuelle claire et on peut imaginer comment ce film qui brouille les cartes peut les troubler. Et si jamais ce film si « amoral » leur permettait de sortir du brouillard ?

*Ces réactions hostiles, outrées ou pudibondes offrent un point de départ idéal à une discussion autour du film d'Almodóvar. Mais n'oublions pas que *Tout sur ma mère* est surtout une belle et profonde œuvre d'art. Citons par exemple, les mouvements de caméra qui glissent des uns aux autres, la fusion des couleurs annoncent une des quête du film : l'amour...*

*Peut être que rappeler la beauté plastique de *Tout sur ma mère* pourrait apaiser les esprits et permettre de mieux voir (et comprendre) le film. Cela peut apparaître difficile à exposer aux futurs spectateurs du film, mais il faut voir *Tout sur ma mère* comme un conte ! Son sujet apparent n'est pas son thème le plus profond.*

Tout sur ma mère débute sur un don d'organe ce qui annonce le thème du film : la transmission de la vie. Le cœur d'Esteban redonne vie à un inconnu... Manuela (sa mère qui est aussi une infirmière) va se transplanter dans un autre monde (voyage Madrid-Barcelone) pour finalement aussi redonner vie aux personnages qu'elle va rencontrer. Aïma (qui manque « d'humanité ») oublie de jouer à l'actrice pour enfin avoir des sentiments humains réels... Rosa qui se meurt du SIDA tout en ayant la vie en elle (le bébé) trouve en Manuela un appui et une véritable mère... La véritable mère de Rosa

apprend grâce à Manuela qu'à défaut d'être une maman pour Rosa qu'elle peut être une grand-maman... etc.

*Et surtout, les lycéens doivent comprendre qu'ils aspirent aux mêmes valeurs que le personnage le plus « choquant » de *Tout sur ma mère: Agrado*. N'y a-t-il pas plus universel comme personnage : à la fois homme et femme... Son nom indique que ce personnage veut le bien de tous comme s'il avait été prostitué(e) juste pour répandre le bonheur autour de lui mais qui est sauvé(e) par Manuela qui vient lui assigner de nouveaux objectifs. Agrado a une morale très claire exprimée lors de la représentation théâtrale annulée : « Je ne suis pas un monstre (...) cela coûte cher d'être authentique (...) on est le plus authentique quand on est conforme à l'image qu'on a rêvé de soi-même ». Bref, il faut être en accord avec ses idées. Agrado est le personnage le plus moral car (au risque d'être pris pour un monstre) il affiche sur son corps ce qui est caché en lui/elle.*

Almodóvar ne banalise pas les « sexualités alternatives », ne propose pas un plaidoyer pour le changement de sexe mais démontre tout simplement que le personnage le plus à l'aise avec lui-même est celui qui n'a pas peur de choquer en disant toujours la vérité et en ne se voilant pas sous des mensonges ou des apparences (souvent trompeuses). Un être humain sincère, tout simplement !

*Les élèves sont souvent sensibles au discours contre le racisme, l'injustice sociale... Dans quelle mesure *Tout sur ma mère* n'est-il pas aussi une apologie pour le droit à la différence et à son acceptation, comme par exemple *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton ?*

Extraits de la lettre de Dominique Pasquier, enseignante en Lettres classiques au lycée Descartes à Antony à sa Provisseure

Globalement, j'ai réussi ce qui est pour moi le but principal de ce travail, c'est-à-dire établir toujours, quel que soit le film que l'on travaille, un lien (ou plusieurs) avec le programme de lettres de seconde et la préparation au bac. Voici les deux objectifs que je vise :

- Il est pour moi capital que l'élève replace chaque film dans un horizon culturel, dans une pensée élargie et vivante, mais aussi et surtout dans une LOGIQUE ! Lier et relier ; lire et relire. Lire une image, lire un texte, étant deux travaux parallèles, qui invitent l'élève à dépasser le stade stérile et nombriliste du "j'aime", "je n'aime pas", pour arriver à la seule vraie question (utile pour le commentaire composé du bac et pour le travail intelligent sur l'art) : "qu'a voulu faire l'auteur et avec quels moyens ? Comment s'y prend-il pour amener son public à telle ou telle sensation, émotion, pensée..."

- L'autre versant du travail, lui aussi capital pour le bac puisqu'il concerne le devoir d'intention et la dissertation, est l'apport culturel de tous ces films. Choisi par l'ACRIF de façon très ouverte et plurielle, ils permettent un élargissement incroyable de l'horizon des élèves et donc de leurs pensées.

Exemples de travaux menés à bien pour passer de l'abstrait au concret et vous faire comprendre facilement mon enthousiasme :

- *Dead Man* aide à placer la notion de "quête", de roman d'initiation ou d'apprentissage ; mais il permet aussi d'aborder la satire (critique de la civilisation blanche) ou la parodie (parodie du western).

- Très souvent, surtout pour inciter les élèves à utiliser réellement leurs connaissances (mémoriser et relier), je regroupe les œuvres et je souligne les passerelles entre les films et les textes mis en relation. Ainsi le groupement sur le théâtre a-t-il utilisé Molière, *Les Femmes savantes* pour soutenir la thématique et la réflexion féministe du Festival de Films de Femmes de Créteil.

- Les notions de réalisme et de fantastique travaillées en cours de manière traditionnelle à travers des nouvelles de Maupassant, Zola, Jensen ont été réutilisées de façon plus inhabituelle avec *Vertigo* ; Le courant baroque a pu être abordé à travers l'univers d'Almodóvar et grâce à l'aide des collègues d'espagnol.

- Le film *La Question humaine*, et le livre, difficile, qu'à utilisé Klotz, s'est appuyé sur la lecture de *1984* d'Orwell : les pages sur la novlangue éclairent le film ; mais aussi les lectures de *Fahrenheit* et du *Meilleur des Mondes*, ainsi que sur l'analyse de séquence de la rave du dvd pédagogique.

J'espère vous avoir fait sentir à quel point cet apport du cinéma est un moyen efficace d'aider nos élèves. Leurs "retours" l'attestent d'ailleurs. Autant certains ont du mal à maîtriser la somme d'informations et de recherches que cela nécessite, autant ils sont tous unanimement d'accord, les faibles comme les forts, les motivés comme les nonchalants, pour dire que chaque film a été une façon claire d'aborder les méthodes d'analyse d'une œuvre, que ce soit une image ou un texte. Tous, sans exception, ont mieux compris ainsi ce que l'on attendait d'eux en français et en littérature.

Beaucoup ont apprécié l'éclectisme des sujets abordés et ont commencées à VOIR les moyens artistiques différents mis en œuvre d'un cinéaste à l'autre.

Ouvrir les yeux, "voir clair et se reconnaître" disait Eluard. Voilà où, j'espère, toutes ces images les ont menés !

Charlotte D. du CIFAP de Pantin a participé au parcours 2

Dans les réponses des femmes j'ai trouvé ça provoquant pour cette époque, de nos jours c'est normal et quotidien de voir des femmes nues. Mais le message est très bien, les femmes ne sont pas des objets, des poupées. *Courage mon amour* était très marrant Il n'était pas très féministe. Dans ce film la femme est prise pour un objet sexuel Et au final l'homme se retrouve bête car ce n'est pas du tout ça.

Karine W. du CIFAP de Pantin a participé au parcours 2

Le deuxième document (Réponses de femmes) a été réalisé pour choquer. En effet on y voit des femmes nues, enceinte et qui défendent la cause féminine car le sexe féminin a toujours été considéré comme un sujet tabou.

Vanessa S. du CIFAP de Pantin a participé au parcours 2

Ces interventions étaient intéressantes, elles expliquent bien ce qui se passe à ces différentes époques, toutes ces discriminations entre hommes et femmes. On peut observer que ces femmes sont très courageuses, elles s'assument pleinement, elles n'ont pas peur de leurs idées, qu'elles défendent.

Ludivine A. du CIFAP de Pantin a participé au parcours 2

J'ai trouvé *Les prostituées de Lyon 1975* très bien, car elle disent la vérité, se défendent face aux préjugés des gens, de l'Etat et aux forces de l'ordre qui abuseraient de leur uniforme. Elles nous ont fait comprendre qu'elles étaient des femmes comme les autres, elles essayaient de gagner leur vie comme elles peuvent, d'autres quand les fins de mois s'annoncent durs, difficiles que le manque d'argent se fait sentir. Ce sont des femmes comme les autres, des femmes qui essaient de faire vivre leur famille car la plupart en ont Il ne faut pas les dénigrer car si c'est la seule solution pour subvenir aux besoins de sa famille sans s'endetter nous le ferions.

Mme Zellner, coordinatrice du dispositif pour le lycée Charlemagne, Paris 4^{ème}

L'intérêt pédagogique de ce projet est très grand : il permet de traiter une partie du programme de français qui est souvent négligée, faute de support : l'analyse de l'image. Les élèves peuvent comparer les procédés de deux arts, le cinéma et la littérature, et voir que certains sont spécifiques au cinéma (le cadrage, les mouvements de caméra, le rôle de la musique...) et que d'autres leur sont communs (la structure du récit, le personnage, le point de vue...) . la comparaison peut être très riche et renouvelle l'intérêt des élèves pour les études de textes et la notion de genre.

Comme les élèves sont, presque tous, beaucoup moins intimidés par les images que par les textes littéraires, leur participation aux différentes analyses et réflexions sur les films est très énergique, et c'est pour eux l'occasion de comprendre plus facilement ce qu'est une œuvre d'art, et comment on peut approfondir sa perception.

Le dispositif comprend aussi une formation pour les professeurs, par des critiques et des professionnels du cinéma, et les élèves reçoivent une carte permettant de bénéficier d'un tarif réduit dans tous les « Cinémas Indépendants Parisiens ». Pour certains d'entre eux, cette carte a véritablement ouvert de nouveaux horizons.

C'est donc un projet très fructueux.

Emilie Bourdier en 1^{ère} au lycée Georges Brassens de Villeneuve le Roi, au sujet du quiz

Le fait que notre professeur nous a dit que grâce au questionnaire que l'on devait remplir, on pouvait aller au festival de Cannes, cela nous a motivé davantage à bien le faire. Après ce cours, on n'arrêtait pas tous de s'imaginer à Cannes, du coup notre professeur que l'on avait après était en colère.

Suite à la projection du film *Cocteau s'adresse à l'an 2000* au festival Théâtre au cinéma au Magic cinéma à Bobigny, Nadia El Kihal, en seconde au lycée Descartes à Antony, a fait l'exercice demandé par son enseignante : répondre à Jean Cocteau qui, dans ce film, traite du progrès technique, de la science et s'interroge sur le fait que le progrès ait pu, au fil des siècles, être stoppé par l'intolérance, l'incompréhension, en particulier religieuse.

Que diriez-vous, M. Cocteau, si vous étiez encore là à notre époque ? Sûrement que nous, qui constituons la jeunesse du second millénaire, n'avons pas suivi vos conseils, et n'avons pas réalisé vos souhaits. Nous nous forçons toujours à aller étudier, sans entrain, sans joie, tout comme la jeunesse de votre époque, que vous nous avez présentée.

Vous espériez qu'il y ait moins de guerres, et vous êtes de nouveau déçu. Aujourd'hui les conflits partagent, divisent le monde, le détruisent petit à petit, et personne n'est présent quand il s'agit de dire "assez !" Les soi-disants chefs d'Etat ne pensent plus aujourd'hui qu'à leurs propres bénéfices, et plus à l'intérêt des populations.

Nous sommes enfermés, cloîtrés dans une société de consommation, ne pensant plus qu'à acheter le dernier portable à la mode. Vous qui espériez que les prouesses technologiques soient de plus en plus nombreuses, vous seriez ravi ! Les inventions améliorent la vie des hommes, bientôt ces derniers n'auront même plus besoin de travailler, remplacés par des robots. Peut-être n'existaient-ils que sous forme de prototypes à votre époque, mais, de nos jours, les robots sont devenus des objets courants, parfois même employés comme animaux domestiques.

Par ailleurs, si vous étiez présent à notre époque, vous auriez sûrement été effaré par les dangers qu'encourt notre planète. En effet, la pollution, les rejets de gaz toxiques

nuisent à la Terre, qui ne sera pas capable de résister bien longtemps. Ce n'est pas totalement de notre faute, c'est aussi de la vôtre et de votre révolution industrielle, mais j'imagine que si vous l'auriez su, vous vous seriez reconverti en écologiste.

Voilà donc une version peut-être un peu trop pessimiste de la vision que vous auriez eue si vous aviez vécu au XXI^{ème} siècle, mais n'est-il pas connu que les poètes et écrivains du XX^{ème} siècle sont pessimistes ?

Anne Mousseau, Terminale, Lycée Le Corbusier, Poissy :

Pour moi c'est aussi le rôle de l'éducation scolaire de nous faire sortir hors des sentiers battus afin que nous devenions des citoyens à l'esprit ouvert.

Elma Secic, 2^{nde}, lycée Marcelin Berthelot, Saint Maur

Dans l'ensemble j'ai trouvé le dispositif intéressant malgré que tous les films ne m'aient pas plu. Mais je trouve que cela ne nous a pas apporté un gros plus puisque nous n'avons fait que voir les films et les étudier longuement en classe. De plus cela a tellement enthousiasmé notre professeur de français qu'il en a oublié de nous faire cours, enfin pas tout à fait mais cela nous a quand même retardé.

Cindy, 2^{nde}, lycée Léonard de Vinci, Tremblay en France

On a eu d'agréables moments car sur certains films on avait des opinions différentes donc on en parlait tous entre nous pour faire comprendre notre choix aux autres. Le travail avec notre professeur était aussi très intéressant. On a beaucoup appris et beaucoup développé.

Marine Allanelle, 2^{nde}, lycée Evariste Galois, Sartrouville

Faire ces sorties cinéma nous ont tous rapprochés et même fait découvrir des points communs qu'on n'imaginait même pas. Cette expérience en tout cas pour moi, a été très bénéfique.

Anonyme, 2^{nde}, lycée Jean Jaurès, Châtenay-Malabry

Les films étaient tellement nuls... L'ennui me rongait tellement que je pouvais sentir mes cheveux pousser. Grâce à ces films pas captivants, j'ai récupéré des heures de sommeil surtout *Vertigo*. Merci.

Nikolaï Posmer, 2^{nde}, lycée Jean Vilar, Plaisir

LE CHOIX DES FILMS ÉTAIT TRÈS BIEN ADAPTÉ À NOTRE TRANCHE D'ÂGE. ILS N'ÉTAIENT PAS TROP COMPLEXES MAIS À LA FOIS, IL Y AVAIT UN FOND À COMPRENDRE ET QUELQUE CHOSE SUR LEQUEL ON POUVAIT RÉFLÉCHIR.

Roxane Michel, 2^{nde}, lycée d'Arsonval, Créteil

Même si ces films ne sont pas extraordinaires, j'en garde un bon souvenir, qui est différent de mes habitudes. Si c'était à refaire je le referai.

Smaïn Boukraa, 2^{nde}, lycée Léonard de Vinci, Tremblay en France

Je n'ai pas trop aimé ces films car ce ne sont pas des films que je vais voir au cinéma. Ces films là sont des films lents, sans action et sans histoire alors que ceux que je vais voir ce sont des films avec de l'action, du suspense et une fin qui donne envie de voir encore ou de voir la suite bientôt alors que les autres sont des films qui ne m'ont pas donné envie de les revoir ou de voir la suite. Après 15 jours, je ne m'en rappelais plus trop alors que les autres je m'en souviens sauf pour *Dead Man* qui m'a un peu plu, par des choses qui m'ont fait rigoler.

Anonyme, 2^{nde}, lycée de la vallée de Chevreuse, Gif sur Yvette

Je n'ai pas aimé le film *Tout sur ma mère* qui était, selon moi, bien trop vulgaire. Film qui était bien trop peu réaliste car on avait l'impression que l'on croisait des transsexuels à chaque coin de rue. Je sais qu'Almodovar a poussé exprès à l'excès mais je pense qu'il a dépassé la limite de la décence. Je ne suis pas choqué mais je pense que le film aurait pu être plus réaliste de bien meilleure façon. Par contre, bon traitement du sida.

Laurine Sarda, 2^{nde}, lycée Jean Zay, Aulnay sous Bois, au sujet de *Tout sur ma mère*

J'ai apprécié le moment où Agrado dans le film raconte que quelque soit le sexe que l'on a, si on a envie de se sentir femme, rien n'empêche de le faire. Pour moi c'est une déclaration d'universalité et de diversité dans le monde. Ce moment a beaucoup fait polémiquer la classe mais heureusement dans le bon sens.

Emmanuelle Franco, 2^{nde}, lycée Marcelin Berthelot, Saint Maur

Almodovar est un réalisateur d'une grande ingéniosité, il fait part d'un réalisme fort et nous transporte dans l'histoire avec lui et vous fait faire les « montagnes russes » et nous procure des émotions connues mais ressenties autrement.

Mathilde Guêtré, 2^{nde}, lycée René Cassin, Arpajon, au sujet de *Vertigo*

Ce qui m'a surpris, c'est qu'un film qui ne date pas d'hier, sans tous les effets d'aujourd'hui, puisse me plonger dans l'angoisse.

Nicolas Maeght, 1^{ère}, lycée Dumont d'Urville, Maurepas

Mon film préféré fut *Vertigo* avec James Stewart. J'apprécie encore plus ce film car il m'a permis de découvrir un acteur incroyable qui m'a beaucoup marqué : James Stewart. Cet acteur dégage quelque chose d'incroyable et depuis la vision de *Vertigo*, j'ai vu deux westerns dans lesquels il a joué, tellement je le trouve bien.

Laurine Sarda, 2^{nde}, lycée Jean Zay, Aulnay sous Bois

J'ai aussi apprécié le film *Dead Man* de Jim Jarmusch car malgré l'avoir loué et encore une fois regardé chez moi, la fin me laisse perplexe, je me pose encore beaucoup de questions sur le personnage incarné par Johnny Depp et me faire différentes opinions sur un film, j'adore ça !

Camille Laroque, 2^{nde}, lycée Dumont d'Urville, Maurepas

J'ai bien aimé la sélection des films. En particulier, le fait qu'il y ait *Dead Man* qui est un film que j'adore. Je trouve qu'il atteint presque la perfection : le noir et blanc, Johnny Depp qui est un très bon acteur, la musique de Neil Young = merveilleuse ! Et la présence d'Iggy Pop en tant qu'acteur. Bref, c'est un film très rock, très sombre. Mais c'est un chef d'œuvre.

Anonyme, CFA ECAP, Saint Thibault des Vignes

J'ai bien aimé *Dead Man* qui est selon moi un film très intéressant, qui m'a fait voyager et réfléchir sur la question de la culture américaine et sa violence.

Simon, 1^{ère}, lycée Montalembert, Nogent sur Marne

La Question Humaine m'a laissé perplexe le reste de la journée; ce fut un réel bouleversement porté par Amalric qui est sans doute l'un des plus grands acteurs français par son jeu et ses choix.

Clarisse Timon, 2^{nde}, lycée Gérard de Nerval, Noisiel, au sujet de *Tokyo Eyes*

C'est un film intéressant car il est assez proche du style « manga » (qui touche pas mal de jeunes) et donne déjà envie de voir ce film, mais aussi de par la VO en japonais. Ceci nous montre aussi un jeu d'acteur différent entre les Japonais et les Français, les Américains (que l'on a l'habitude de voir) comme par exemple les cris poussés par l'actrice mais encore une prise de caméra différente et le « vrai » de Tokyo, l'intérieur de la ville (celui qu'on ne voit que très rarement à la télé).

Anonyme, 2^{nde}, lycée Jean Pierre Vernant, Sèvres, au sujet de *Tokyo Eyes*

Je ne comprends pas le choix de ce film. On aurait préféré un film un peu emblématique du cinéma, un film incontournable qui nous servira pour notre culture. Si c'est pour nous dire des choses comme : « les gens méchants, il faut les effrayer avec un pistolet » je ne vois pas vraiment l'intérêt, autant nous passer un documentaire comme *Vu du ciel*, au moins on apprend des choses.

Anonyme, 2^{nde}, lycée Jean Vilar, Plaisir

Mais la cerise sur le gâteau fut quand la professeur a fait venir un réalisateur, pour la première fois de ma vie, j'ai pu rencontrer un réalisateur et j'ai pu apprendre, grâce à cet intervenant, et comprendre le langage cinématographique.

Vouvou Dorcas, Ter, Lycée André Malraux, Montereau Fault sur Yonne

MAIS CE QUE J'AI LE PLUS AIMÉ C'ÉTAIT LE FESTIVAL DU FILM DE CRÉTEIL. J'AVAIS L'IMPRESSION DE RENTRER DANS MON PETIT FESTIVAL DE CANNES OÙ L'ON AVAIT LE DROIT DE DÉCOUVRIR TOUTES SORTES DE FILMS, ON AVAIT LE DROIT DE PARLER AVEC LE RÉALISATEUR. J'AI RESENTI UN VRAI CONTACT ENTRE LE SPECTATEUR ET LE RÉALISATEUR. J'AI DÉCOUVERT LE MONDE DANS LEQUEL JE VIS.

Shamin Salamut, 2^{nde}, lycée Condorcet, Montreuil

Mes rencontres avec l'équipe de la salle de cinéma étaient bien. En fait, je pensais qu'ils faisaient un travail simple où ils devaient distribuer les tickets pour les salles et veiller au bon fonctionnement des films mais justement ils faisaient un vrai travail avec des analyses, ils nous disaient un peu l'histoire, ils nous faisaient poser des questions avant même que le film commence.

Sarah Abdeirazak, 2^{nde}, lycée Jean Vilar, Plaisir

J'ai rencontré la dame qui nous a accueilli au cinéma, je la voyais souvent quand je venais avec ma classe. Elle nous a dit qu'il fallait que nous continuions nos études car elle me semble qu'elle n'avait pas fini ses études. Elle nous a dit qu'elle avait de la chance car elle aime beaucoup le cinéma, elle était passionnée par la cinématographie. Elle aime donc son métier car de nos jours ce n'est pas toujours le cas.

Julien, lycée Georges Brassens, Villeneuve le Roi

Les films étaient de bons films d'auteur qu'on n'a pas l'occasion de voir dans des cinémas normaux.

Anonyme

Pouvez-vous relancer le projet l'année prochaine pour les élèves du cursus scientifique ? Ils ne sont en général pas très ouverts, il faudrait les faire sortir un peu... (PS : je suis pris en série générale scientifique l'année prochaine...).

Jeanne Duverger, 1^{ère}, lycée Montalembert, Nogent sur Marne

La Question Humaine de Nicolas Klotz est un film qui m'aura profondément marqué. Je ne peux pas dire si j'ai vraiment aimé ce film ou pas mais c'est celui qui, au final, m'aura le plus apporté. Lors du visionnage, j'avais l'impression de passer à côté de pleins de choses, d'éléments clés du film et l'intervention d'un professeur a été un réel plaisir. Ses explications cinématographiques et même plus générales sur ce film m'ont permis de mieux comprendre. Je trouve frustrant, après avoir vu et compris la richesse de ce film, de ne pas avoir été préparée à l'avance. J'aurais sans doute davantage profité et savouré cette œuvre. Même si je ne l'ai pas réellement aimé, c'est le film qui m'aura le plus marqué. Je ne serais jamais allé voir ce film sans ce dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, alors qu'il m'a beaucoup apporté cinématographiquement.

CONCLUSION

Cette année encore le bilan du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France* témoigne d'une grande vitalité et d'une belle implication des différents partenaires.

L'année 2008 s'est ouverte sur un rassemblement de l'ensemble de la profession cinéma pour défendre l'action culturelle cinématographique, de nombreuses structures associatives ayant subi des coupes budgétaires importantes. Ce n'est pas le cas de la coordination régionale ACRIF-CIP ; que nos partenaires le Conseil régional et la DRAC Ile-de-france soient ici remerciés pour leur prise en considération et leur soutien affirmé en faveur du maintien d'une action culturelle et artistique exigeante et de qualité en milieu scolaire.

Nous ne concluons pas sur les nuages qui obscurcissent l'horizon, ils ont été évoqués tout au long de ce document.

Dead Man de Jim Jarmush film majeur du cinéma indépendant américain, crépusculaire et lent, en noir et blanc sous-titré a été vu par plus de 27 000 lycéens et apprentis. *La Question humaine* de Nicolas Klotz film ambitieux et d'une force dérangeante a été vu par près de 10 000 lycéens et apprentis. Travaillés par les enseignants, accompagnés par la coordination régionale sous de multiples formes, ces films ont suscité des rejets, des débats et suffisamment d'intérêt et de vie pour que les enseignants aient le désir de choisir *Pickpocket* de Bresson pour près de 16 000 élèves en 2008-2009. Ces choix ne relèvent pas d'une culture œcuménique de la cinéphilie pointue mais de la considération que nous avons pour les élèves et le respect de ce qui reste le cœur de ce dispositif financé par l'argent public, une approche de l'art cinématographique.